

La prévalence de la violence familiale causée par les adolescents:
variables associées et liens avec la consommation d'alcool et de
drogues

Daniel Pelletier
Annie Lamonde
et
Marie Thibault

Université du Québec à Hull

Rapport de recherche soumis au Conseil Québécois
de la Recherche Sociale
(RS-2035)

HQ
799.2
P455
1995



SANTÉCOM

Institut national de santé publique du Québec
4835, avenue Christophe-Colomb, bureau 200
Montréal (Québec) H2J 3G8
Tél.: (514) 597-0606

**La prévalence de la violence familiale causée par les adolescents:
variables associées et liens avec la consommation d'alcool et de
drogues**

**Daniel Pelletier
Annie Lamonde
et
Marie Thibault**

Université du Québec à Hull

**Rapport de recherche soumis au Conseil Québécois
de la Recherche Sociale
(RS-2035)**

Septembre 1995

Résumé

La violence familiale a été étudiée principalement du point de vue des enfants et des conjoints en tant que victimes. Il semble toutefois que les parents soient aussi fréquemment les victimes de la violence causée par les adolescents, en particulier lorsque ces derniers sont aux prises avec un problème de toxicomanie. Le but poursuivi ici est d'étudier la prévalence et les variables associées au phénomène des agressions des adolescents envers leurs parents. L'échantillon comprend 1834 adolescents (911 garçons, âge moyen = 14,59 années et 923 filles, âge moyen = 14,61 années) provenant tous d'une commission scolaire francophone de l'Outaouais québécois. Un deuxième échantillon constitué de 834 parents de ces mêmes adolescents a aussi participé à la collecte de données. Les sujets de ces deux échantillons ont complété divers questionnaires relatifs à la violence des adolescents envers les parents. Les résultats obtenus indiquent que les taux de prévalence rapportés dans l'échantillon se comparent en tous points à ceux rapportés dans les travaux américains recensés. Les taux de prévalence rapportés par les parents et les enfants indiquent une concordance plus élevée chez les adolescents et les parents qui sont respectivement des agresseurs et des victimes occasionnels par opposition aux agresseurs et victimes plus réguliers. La comparaison de certaines différences individuelles entre les agresseurs et des non-agresseurs a mis en évidence un patron de co-morbidité de la problématique à l'étude. Les analyses de corrélation et de régression effectuées sur les

variables indiquent que la consommation de psychotropes tant chez les agresseurs que les victimes de même que la présence de violence physique préalable de la part des parents victimes entretiennent un lien étroit avec la fréquence des agressions physiques. Les épisodes de violence verbale semblent être associés à une série de facteurs différents qui ne présentent pas le même caractère de co-morbidité apparent pour ce qui est de comportements physiques. À la lumière de ces résultats, de nouvelles pistes de recherche et certaines propositions d'intervention sont présentées.

Table des matières

Résumé	p.3
Liste des tableaux	p. 6
Liste des figures	p. 8
Liste des annexes	p. 10
Contexte théorique	p. 11
Problématique spécifique et questions de recherche	p. 27
Méthodologie	p. 31
Résultats	p. 39
Discussion	p. 64
Conclusion	p. 83
Bibliographie	p. 87
Annexes	p. 94

Liste des tableaux

Titre	Page
Tableau 1: taux de prévalence des comportements "mordre-frapper et lancer des objets" selon le sexe de l'agresseur et de la cible de l'agression.	42
Tableau 2: répartition en pourcentages des motifs expliquant les épisodes de violence verbale et physique rapportés par les adolescents.	51
Tableau 3: matrice d'inter-corrélations de certaines des variables associées à la violence verbale et physique des adolescents (données provenant des adolescents).	57
Tableau 4: matrice d'inter-corrélations de certaines des variables associées à la violence verbale et physique des adolescents (données provenant des parents).	58
Tableau 5: résultats de l'analyse de régression multiple avec la violence physique comme variable critère à partir des données recueillies auprès des adolescents.	59
Tableau 6: résultats de l'analyse de régression multiple avec la violence physique comme variable critère à partir des données recueillies auprès des parents.	59
Tableau 7: résultats de l'analyse de régression multiple avec la violence verbale comme variable critère à partir des données recueillies auprès des adolescents.	60
Tableau 8: résultats de l'analyse de régression multiple avec la violence verbale comme variable critère à partir des données recueillies auprès des parents.	60
Tableau 9: résultats de l'analyse de régression logistique avec la présence ou l'absence de violence physique comme variable critère à partir des données recueillies auprès des adolescents.	61

Tableau 10: résultats de l'analyse de régression logistique avec la présence ou l'absence de violence verbale comme variable critère à partir des données recueillies auprès des adolescents. 63

Liste des figures

Titre	Page
Figure 1: pourcentages des adolescents rapportant des épisodes de violence verbale selon la fréquence, le sexe des adolescents et le sexe des parents.	41
Figure 2: pourcentages des adolescents rapportant des épisodes de violence physique (comportement pousser-bousculer) selon la fréquence, le sexe des adolescents et le sexe des parents.	41
Figure 3: pourcentages des sujets rapportant le comportement "pousser et bousculer" selon le niveau scolaire au secondaire.	43
Figure 4: pourcentages des adolescents rapportant des épisodes de violence verbale selon la fréquence et le sexe des parents chez les adolescents du secteur régulier et les adolescents du programme de cheminement particulier.	44
Figure 5: pourcentages des adolescents rapportant des épisodes de violence physique (comportement pousser-bousculer) selon la fréquence et le sexe des parents chez les adolescents du secteur régulier et les adolescents du programme de cheminement particulier.	44
Figure 6: comparaison des pourcentages d'enfants et de parents rapportant des épisodes de violence verbale, selon la fréquence et la cible du comportement.	46
Figure 7: comparaison des pourcentages d'enfants et de parents rapportant des épisodes de violence physique (comportement pousser-bousculer), selon la fréquence et la cible du comportement.	47

Figure 8: pourcentages des adolescents rapportant des réactions émotives de la part des parents aux épisodes de violence selon la fréquence et le sexe des adolescents et adolescentes du secteur régulier et chez les adolescents du programme de cheminement particulier. 49

Figure 9: pourcentages des adolescents rapportant des réactions et conséquences physiques de la part des parents aux épisodes de violence selon la fréquence et le sexe des adolescents et adolescentes du secteur régulier et chez les adolescents du programme de cheminement particulier. 50

Figure 10: différences entre les sujets ne rapportant aucun comportement violent, de la violence verbale et de la violence physique aux plans de la délinquance, de la faiblesse de la supervision parentale et de la consommation de cigarettes et d'alcool des parents. 53

Figure 11: différences entre les sujets ne rapportant aucun comportement violent, de la violence verbale et de la violence physique aux plans de l'inadaptation scolaire, de la consommation d'alcool ou de drogues et du nombre d'amis délinquants. 54

Liste des annexes

Titre	Page
Annexe 1: Questionnaire d'évaluation des comportements violents envers les parents (version adolescents).	95
Annexe 2: Questionnaire d'évaluation des comportements violents envers les parents (version parents).	100
Annexe 3: Identification des items utilisés pour constituer les diverses variables catégorielles et les échelles.	108
Annexe 4: Transcription littérale des motifs des épisodes de violence verbale et physique rapportés par les élèves aux questions ouvertes.	114

Contexte théorique

La problématique de la violence familiale est actuellement au coeur des préoccupations d'un grand nombre d'intervenants psychosociaux. Malgré sa pérennité, ce phénomène ne fait l'objet d'études systématiques que depuis fort peu de temps. Au départ, les chercheurs de pointe dans ce domaine ne reconnaissaient qu'une forme de violence unidirectionnelle opposant un ou des adultes agresseurs à des enfants ou au conjoint de sexe féminin, qui étaient d'office désignés comme les victimes (Finkelhor, 1983). Par la suite, les chercheurs ont élargi le champ de leurs investigations pour y inclure la violence faite aux personnes âgées tant par les conjoints que par les enfants (Pierce et Trotta, 1986), sans doute en relation avec les efforts entrepris afin d'aménager des politiques sociales idoines, compte tenu du vieillissement de la population.

Les années 80 ont vu naître un nombre important de modèles explicatifs des dysfonctions de la famille qui mettaient l'accent sur des processus bidirectionnels, dans lesquels enfants et parents contribuent activement à maintenir des interactions coercitives à travers un réseau d'influences mutuelles (Patterson, 1982). Ces développements théoriques ne sont sans doute pas étrangers à l'apparition d'un nouveau volet de recherche dans le secteur de la violence familiale: la violence des enfants à l'endroit des parents.

Définir la violence. La terminologie utilisée pour définir de façon opérationnelle la violence est fort variable d'un ouvrage à l'autre. Les travaux recensés ici proposent des définitions qui peuvent être placées sur un continuum allant des gestes accidentels mal interprétés à un extrême, jusqu'à l'homicide, à l'autre extrémité.

Certains auteurs excluent la violence verbale pour ne se centrer que sur des agressions physiques causant de la douleur ou des blessures (Gelles et Harrop, 1991), alors que d'autres utilisent une approche multiple qui inclut la violence verbale, psychologique, physique, matérielle, et même symbolique (LeBlanc, 1990). Malgré ces incohérences, on retrouve dans la littérature centrée sur la violence faite par les enfants un consensus autour d'un noyau dur de comportements d'agression enfants-parents tels que mordre, frapper, griffer, lancer des objets et pousser. Les parents de jeunes enfants ont sans doute déjà fait l'expérience d'être les "victimes" d'attaques de ce genre. Cependant, l'agression chez le très jeune enfant présente une série de caractéristiques particulières qui font qu'elle est plus souvent assimilée à un phénomène développemental normal qu'à de la violence familiale (Provost, 1987).

Dans le même ordre d'idées, le parricide et le matricide sont des manifestations tout aussi spectaculaires que peu fréquentes de la violence des enfants à l'endroit des parents que les auteurs tendent à exclure, car la vaste majorité des assauts répertoriés sous le vocable de violence familiale ne se terminent pas de façon aussi tragique (Gelles et Pedrick-Cornell, 1982). De plus, ces comportements extrêmes semblent être associés à des problèmes psychiatriques précis, ou encore à une longue histoire d'abus subis par l'enfant qui ne peut survivre que si le parent agresseur meurt (Devaux, Petit, Perol et Porot, 1974; Post, 1982; Tanay, 1973).

Prévalence de la violence familiale causée par les enfants. Les études de prévalence de cette forme de violence sont très rares, en

particulier en ce qui a trait à l'étude des parents en tant que victimes. Cela pourrait s'expliquer par le fait que la plupart des parents assaillis font des efforts importants pour dissimuler ce problème, ainsi que par l'absence d'interlocuteurs visibles pouvant épouser cette cause, comme c'est le cas pour les enfants et les femmes victimes de violence (Agnew et Huguley, 1989). De plus, plusieurs parents éprouvent beaucoup de culpabilité face à cette situation et ne dénonceront pas le comportement de leur enfant, sauf si le niveau de menace et de risque augmente de façon trop importante (Chartier et Chartier, 1982; Gelles et Straus, 1988).

Les données actuellement disponibles proviennent des Etats-Unis, et elles indiquent que la violence des enfants à l'endroit des parents est un phénomène relativement courant qui affecterait entre 9 et 18% de toutes les familles (Evans et Sohlberg, 1988; Gelles et Straus, 1988; Gorney, 1989; Peek, Fischer et Kidwell, 1985; Strauss, 1980, *in* Wells, 1987). La plupart des agresseurs sont des adolescents et des adolescentes âgés entre 13 et 17 ans (Pedrick-Cornell et Gelles, 1981). La majorité des incidents rapportés seraient relativement bénins, du moins dans la population générale, et se solderaient par des ecchymoses, des coupures ou des éraflures; cependant, dans 3% des cas les blessures subies seraient graves au point de nécessiter des soins (Agnew et Huguley, 1989). Les chercheurs s'entendent cependant pour affirmer que les séquelles psychologiques des assauts sont plus durables et importantes que les séquelles physiques, nonobstant leur gravité.

Les mères semblent être plus fréquemment les victimes, et les adolescents de sexe masculin les agresseurs (Gelles et Pedrick-Cornell, 1982; Mouren, Halfon et Dugas, 1985), bien que les autres formes d'agression ne soient pas rares (i.e. fille-père, fille-mère, fils-père). Le fait que la mère soit plus souvent la cible de ce type d'agression pourrait simplement indiquer que c'est plus souvent cette dernière qui est appelée à interagir avec les enfants (Wells, 1987), en particulier pour gérer des conflits. De plus, la gravité des blessures subies lors d'assauts criminels est associée à la proximité de la relation entre la victime et l'agresseur (Heller, Ehrlich et Lester, 1983), il est donc plus que probable que ce phénomène observé chez les adultes soit aussi présent chez les adolescents.

La vulnérabilité physique de la victime a parfois été évoquée pour expliquer la violence, en particulier envers les enfants, les conjointes et les personnes âgées. Dans le cas des enfants qui agressent les parents, on n'a pu établir un lien clair entre la taille de l'enfant-agresseur et celle de la victime, car certains enfants compenseraient un rapport de forces physique désavantageux par une plus grande rapidité et par l'utilisation d'armes ou d'objets (Gelles et Straus, 1988; Pedrick-Cornell et Gelles, 1981).

La violence au sein de la fratrie est beaucoup plus fréquente que la violence enfants-parents: Goodwin et Roscoe (1990) rapportent que des agressions physiques importantes (excluant la violence sexuelle) au sein de la fratrie seraient présentes dans près de 70% des familles, pour un total de près de 36 millions d'incidents par année, aux Etats-Unis (Gorney, 1989). Toutefois, cette forme de

violence semble revêtir un caractère normal lié à l'apprentissage de la socialisation (Reid et Donovan, 1990; Roscoe, Goodwin et Kennedy, 1987), malgré un niveau de risque physique équivalent à celui des agressions enfants-parents et parents-enfants rapportées.

La violence familiale associée à la toxicomanie des adolescents présente des caractéristiques différentes de celles associées à la population générale: Potter-Efron et Potter-Efron (1990) rapportent que 70% des adolescents bénéficiant d'un programme de traitement de la toxicomanie avaient été exposés à de la violence familiale soit en tant que témoins (21%), victimes (28%) ou agresseurs (20%). Dans 7% des cas, les adolescents étaient les victimes de comportements violents qui leur étaient spécifiquement destinés lorsqu'ils étaient intoxiqués. Ces pourcentages élevés mettent en évidence le pronostic très sombre qui peut être fait dans les cas où violence et toxicomanie coexistent.

Quelques variables associées à la violence chez les adolescents.

Quelques variables sont associées de façon claire à la violence des adolescents. Ainsi, plusieurs études indiquent qu'il y a une relation étroite entre la toxicomanie de l'adolescent et la présence d'un environnement familial dysfonctionnel ou violent, et la toxicomanie des parents (Flewelling et Bauman, 1990; Glynn et Haenlein, 1988; Perkins, 1989; Rees et Wilborn, 1983; Stoker et Swadi, 1990; Volk, Edwards, Lewis et Sprenkle, 1989; Wright, 1985). La violence instrumentale liée aux besoins financiers du consommateur n'est pas mentionnée comme un élément déterminant ici.

Le même type de lien est aussi rapporté en ce qui a trait à la relation entre la violence de l'adolescent et des déficits importants au plan du fonctionnement familial (Bernhard, 1987; Evans et Sohlberg, 1988; Kratcoski, 1985; 1984; 1982; Kratcoski et Kratcoski, 1982; Libon, 1989; Owens et Straus, 1975; Widom, 1989). Ces déficits prennent la plupart du temps la forme de problèmes de communication importants et de violence familiale dont les enfants sont les témoins, ou les victimes. D'autre part, on rapporte que les adolescents toxicomanes sont fréquemment plus agressifs, que ce soit spécifiquement à la maison (Barnes, 1984) ou de façon générale (Fagan et Wexler, 1988; Kennedy, Konstantareas et Homatidis, 1987).

Bien sûr, la violence des enfants envers les parents est aussi présente dans les familles où la toxicomanie n'est pas présente (Charles, 1986), mais elles partagent quand même des caractéristiques similaires dysfonctionnelles telles que les problèmes de communication et l'acceptation tacite de la perte de contrôle comme mécanisme de gestion des conflits (Potter-Efron et Potter-Efron, 1985). Tout se passe comme si la toxicomanie et la violence familiale se transmettaient d'une génération à l'autre, des parents aux enfants, et que l'effet conjugué de ces deux facteurs de risque se traduise par une exacerbation mutuelle, nonobstant le niveau socio-économique de la famille (Cavaiola et Schiff, 1988; Potter-Efron et Potter-Efron, 1985). Toutefois, on ne peut d'emblée articuler ces deux variables dans une relation causale unidirectionnelle, compte

tenu des voies très différentes par lesquelles la toxicomanie et la violence peuvent interagir l'une sur l'autre.

Alcool, drogues et agressions: plusieurs relations causales possibles. La relation entre la consommation d'alcool ou de drogues et la violence chez les adultes a fait l'objet de plusieurs études. Wilson et Herrnstein (1985) ont recensé 14 recherches indiquant que la consommation d'alcool était un facteur déterminant dans la perpétration d'un meurtre dans une proportion de 60%. Gorney (1989) arrive à des conclusions similaires: la violence familiale chez les adultes est associée à l'intoxication par drogues (20% des cas) ou à l'ébriété (80% des cas) dans des proportions variant entre 48% et 87%, en fonction des études et des méthodologies.

Les effets physiologiques de la consommation de drogues ou d'alcool sur l'agressivité sont relativement bien documentés (Herrington, Jacobson et Benzer, 1987; Cohen, 1985 *in* Miller et Potter-Efron, 1990), que ce soit aux plans de la diminution des inhibitions, de la perturbation de la perception et du jugement, ou de l'irritabilité. Tous ces facteurs peuvent contribuer à favoriser l'apparition de comportements violents (Tardiff, 1989), possiblement en relation avec certaines prédispositions biologiques (Bear, 1989).

Toutefois, les agressions seraient très rarement dues à l'ingestion et à l'effet direct de l'alcool et des drogues. Il faut plutôt envisager que chaque agression est associée à une combinaison unique de facteurs (Miller et Potter-Efron, 1990) reliés aux caractéristiques individuelles du consommateur (personnalité, impulsivité, histoire antérieure de violence), aux éléments

contextuels (lieux, personnes impliquées, activité en cours) et à l'effet différentiel des produits consommés (euphorie, léthargie, hyperactivité, etc.). Wilson et Herrnstein (1985) proposent une explication similaire: d'après eux, la relation entre la violence et l'intoxication pourrait être due 1) au hasard, 2) à l'effet spécifique du produit consommé, 3) à une relation causale conditionnelle liée aux conditions environnementales, 4) à un facteur caché qui expliquerait à la fois la consommation et la violence, par exemple, la psychopathologie.

Pour ce qui est des adolescents toxicomanes ou violents, les études recensées semblent confirmer la tendance observée chez les adultes, que ce soit au plan de la relation entre la commission fréquente d'actes criminels violents et l'intoxication (Tinklenberg et al., 1974), de la présence d'épisodes agressifs apparemment incontrôlables (Feigelman, Hyman, Amman et Feigelman, 1990), de comportements plus violents en fonction du produit consommé (Tinklenberg, 1981, in Farrow et French, 1986), ou d'une vulnérabilité biologique au stress exacerbée par la consommation de drogues et par la violence (Miller, 1986).

Par contre, la consommation de drogues et d'alcool chez les adolescents est très fréquemment liée au groupe de pairs, et de ce fait est sans doute beaucoup moins visible en famille que la consommation des adultes. Il est donc peu probable que les adolescents aient l'occasion d'interagir fréquemment avec les membres de leur famille lorsqu'intoxiqués, ce qui diminue d'autant la probabilité d'agressions de leur part directement causées par le

produit consommé. Il faut donc chercher plus loin les facteurs activement responsables de ce type de violence.

Un premier niveau d'explication: la délinquance. Curieusement, une des difficultés centrales rencontrées dans l'étude de la relation entre la violence familiale et la consommation de psychotropes chez les adolescents est l'abondance des travaux sur la délinquance juvénile. Plusieurs recherches démontrent clairement que chez les adolescents délinquants, de nombreux comportements déviants (dont la violence verbale et physique envers les parents ou autrui) sont reliés les uns aux autres au plan statistique, sans que l'on puisse déterminer avec précision la relation causale existant entre eux, ou encore l'antériorité, ou la primauté de l'un sur l'autre (Hirschi, 1987; Osgood, Johnston, O'Malley et Bachman, 1988).

De nombreux auteurs affirment, résultats à l'appui, que la consommation d'alcool ou de drogues, d'une part, et l'agressivité et la violence, d'autre part, ne sont que quelques-unes des manifestations d'un syndrome plus large qui portera le nom de personnalité antisociale, syndrome de déviance ou délinquance, en fonction de l'orientation théorique des chercheurs (Barnes, 1984; Elliott, Huizinga et Ageton, 1985; Farrow et French, 1986; Hawkins, Lishner, Catalano et Howard, 1986; Henderson et Anderson, 1989; Hundleby, Carpenter, Moss et Mercer, 1982; Loeber, 1988; Messier, 1990; Schiff et Cavaola, 1989; Stone, 1990; Watts et Wright, 1990).

Les comportements abusifs envers la famille ou les parents et la consommation de drogues et d'alcool sont donc fréquemment noyés dans un ensemble plus vaste et plus complexe de

comportements et de variables habituellement associés à la délinquance, tels que les délits envers la propriété, l'agressivité, l'abandon scolaire, l'association avec des pairs délinquants, les relations familiales perturbées, etc. (Paperny et Deisher, 1983). Les agressions envers la fratrie ou les parents peuvent alors être considérés de façon indifférenciée comme des indices de perturbation des relations familiales, ou encore être associés aux comportements violents extra-familiaux.

Dans cette perspective, la violence familiale causée par les enfants n'est pas un objet d'intérêt ou de préoccupation en soi, mais est plutôt traitée comme un phénomène subordonné à la délinquance. Comme l'adolescent qui violence ses parents risque peu d'être dénoncé par eux, en raison de la conspiration du silence, il ne sera vraisemblablement identifié que lorsque des comportements violents à l'extérieur le rendront plus visible et plus facilement détectable (Wells, 1987). Le motif de référence sera alors centré sur des événements extra-familiaux, et ce dernier risque d'être étiqueté comme étant délinquant, ce qui laissera dans l'ombre les problèmes vécus à la maison.

Nonobstant ce qui précède, et en dépit de la présence de quelques explications de la violence centrées sur la psychopathologie des adolescents violents (Dugas, Mouren et Halfon, 1985; Honjo, 1982; Maqueda, 1988), certains chercheurs cherchent à expliquer spécifiquement la violence enfants-parents en ayant recours à des modèles fortement inspirés par les théories sociologiques de la délinquance. Ainsi, Agnew et Huguley (1989) affirment que c'est la

fréquentation de pairs qui pratiquent et qui approuvent la violence faite aux parents qui explique le mieux la perpétration de tels gestes, reprenant la théorie de l'association différentielle de Sutherland et Cressey (1978). Dans la même foulée, l'élément central qui favoriserait l'apparition de la violence familiale est l'absence de mécanismes de contrôle ou de conséquences à ces comportements (Gelles et Straus, 1988; Madden et Harbin, 1983), ce qui recoupe la théorie du contrôle social de Travis Hirschi (1987) qui met l'accent sur les processus de contrôle de la délinquance. Toutefois, ces résultats sont encore trop fragmentaires et les variables explicatives ou associées retenues n'accordent pas une place suffisante aux processus intra-familiaux.

Les agressions des adolescents et la violence des parents. La famille semble être le groupe social le plus violent (Gelles et Straus, 1979). On estime qu'aux États-Unis plus d'un million d'actes de violence ont lieu au sein des familles chaque année. De ces actes, 74, 000 concernent des actes de violence parentale contre un enfant et 47, 000 concernent des actes de violence d'un enfant envers un parent (Kratcoski, 1984). Cependant, la majorité des cas de violence familiale n'est jamais rapportée à la police ou aux services sociaux. Un individu violent est habituellement identifié suivant sa participation à de la violence extra-familiale: des bagarres à l'école, des altercations au travail ou dans des bars ou une participation à un crime (Kratcoski, 1984).

Certains auteurs expliquent les comportements violents des adolescents dans une perspective intra-familiale de transmission de la

violence. Le rôle de la famille dans le développement de comportements déviants a été démontré (Geismar et Wood, 1986); les comportements physiques violents des parents à l'intérieur de la famille établissent des normes qui légitiment la violence dans les relations interpersonnelles (McCord, 1991). La violence observée ou vécue pendant l'enfance est clairement reliée à l'expression de violence familiale future (Cornell et Gelles, 1982; Jaffe, Hurley et Wolfe, 1990; Kratcoski, 1984; Peek, Fischer et Kidwell, 1985; Wells, 1987).

Les comportements violents des adolescents envers leurs parents seraient donc le résultat de la transmission de la violence entre les générations par apprentissage ou encore une réaction à la violence parentale. Les adolescents utiliseraient des comportements violents soit pour protéger un membre de la famille d'un autre membre violent, soit pour se défendre contre la violence d'un membre. Il se peut aussi que ces comportements soient considérés comme un mécanisme de résolution de problèmes (Kratcoski, 1984).

Douglas (1991) affirme que dans un contexte de famille violente, l'enfant s'identifiera d'abord avec l'impuissance de sa mère et sympathisera avec elle tout en ayant une attitude hostile envers l'agresseur. Cependant, à l'adolescence, il commencera à s'identifier à l'agresseur et à exhiber des comportements agressifs envers sa mère. Par l'expérience et par observation l'adolescent apprend que les comportements violents contribuent à l'obtention de certains gains (diminution de la colère, contrôle, estime de soi, pouvoir et plaisir) et d'un statut particulier à l'intérieur du système familial (Gelles et

Straus, 1988; Myers, 1987). Plusieurs auteurs croient que les comportements violents des adolescents envers les parents seraient le chaînon manquant dans le cycle de la violence. L'expérience de la violence vécue pendant l'enfance contribuerait au développement d'attitudes favorisant la violence interpersonnelle (Gelles et Cornell, 1990). Il est donc possible que l'adolescent commence à exprimer des comportements violents dans le même environnement où il les a appris, dans la famille (Kratcoski, 1984).

Cappell et Heiner (1990) ont tenté de vérifier cette hypothèse de transmission entre les générations et ont conclu que la présence de violence dans la famille d'origine a un impact sur le développement de relations violentes ultérieures. Toutefois, cet impact n'est pas aussi important qu'on le croyait. La présence de violence dans la famille d'origine semble mieux prédire la victimisation de l'individu que l'agression ultérieures.

La nécessité d'un cadre explicatif spécifique. Tout ceci semble indiquer que les modèles explicatifs traditionnels de la délinquance, en particulier ceux à haute teneur sociologique, ne peuvent rendre compte de ce phénomène complexe qui met en jeu des processus individuels, familiaux et sociaux encore mal définis. De toute évidence, il faudra en arriver à développer des modèles spécifiques de la violence enfants-parents qui ne seront pas une extrapolation de modèles généraux de la violence familiale élaborés auprès d'une population adulte (Peek, Fischer et Kidwell, 1985), ou une simple extension de la composante agressivité et antisocialité des théories de la délinquance.

La violence familiale des adolescents doit donc être distinguée de la violence des adultes et de celle traditionnellement associée à la délinquance. Cette forme de violence pourrait être le chaînon manquant qui permettrait de comprendre comment la violence se transmet d'une génération à l'autre, dans une perspective d'apprentissage social (Gelles et Pedrick-Cornell, 1982; Kratcoski, 1984; 1982). Il s'agirait en l'occurrence d'un processus dans lequel la toxicomanie ou la consommation des adolescents ne produiraient pas de la violence familiale en altérant de façon primaire le comportement du sujet, tel que vu précédemment, mais en étant une source d'inquiétude et de stress pour les parents qui provoquerait en second lieu des conflits avec les adolescents (Henderson et Anderson, 1989; Mio, Nanjundappa, Verleur et de Rios, 1986).

Ces derniers auraient alors tendance à gérer ces conflits en utilisant les mécanismes de gestion appris dans l'environnement, avec les conséquences prévisibles que cela entraîne dans une famille violente. Patterson (1982) a élaboré un modèle descriptif d'escalade des conflits enfants-parents dans lequel chaque protagoniste renforce l'agressivité de son vis-à-vis à travers ce qu'il appelle des chaînes coercitives. Ce modèle pourrait s'avérer utile pour mieux comprendre comment une altercation peut dégénérer au point de provoquer une agression de la part de l'adolescent.

À ce sujet, Evans et Sohlberg (1988) rapportent que le conflit à l'origine d'une agression enfant-parent est centré sur la consommation de drogues ou d'alcool chez l'adolescent dans 19% des cas de violence investigués, sans que ce dernier soit intoxiqué au

moment de l'incident. Il est donc possible que plusieurs comportements relatifs aux activités sociales, scolaires ou sexuelles des adolescents constituent aussi des motifs d'inquiétude et de stress pour les parents, et qu'ils aient le potentiel conflictuel requis pour servir de déclencheur à des épisodes de violence. Il est aussi possible d'envisager que les adolescents éprouvent des sentiments d'inquiétude similaires à ceux décrits précédemment, à l'égard de l'alcoolisme ou de la toxicomanie de leurs parents, et que leur violence familiale traduise leur ressentiment. L'accent mis sur l'usage ou l'abus de psychotropes en tant que principal déterminant de la violence causée par les adolescents pourrait donc être trompeur.

Un modèle de la violence adolescents-parents. Agnew et Huguley (1989) ont développé un cadre conceptuel intégré pour expliquer les comportements violents des adolescents envers les parents. La structure intégrée de ces deux auteurs est construite autour des trois plus importantes théories de la délinquance: le contrôle social, l'association différentielle, et la tension. Ces auteurs incluent aussi les variables traditionnelles de la violence familiale: l'isolation sociale, les pouvoirs différentiels, le stress, l'abus de drogue et l'exposition à la violence. D'après ce modèle, les comportements violents envers les parents seraient reliés négativement aux facteurs de contrôle social internes et externes. Cependant, ils seraient reliés positivement à l'association de l'adolescent avec d'autres personnes intimes qui s'engagent dans la violence (parents et pairs), à leur approbation de la délinquance de même qu'au niveau de tension de l'adolescent.

Problématique spécifique et questions de recherche

Comme toute problématique en émergence, la recherche menée sur la relation entre la toxicomanie des enfants et la violence familiale peut faire l'objet de nombreuses critiques qui témoignent avant tout des connaissances fragmentaires actuellement disponibles. Toutefois, certains problèmes méthodologiques méritent d'être soulignés. En premier lieu, les études générales de prévalence furent réalisées à l'aide de sondages téléphoniques et de questionnaires imprécis utilisés auprès de larges échantillons, alors que les études des caractéristiques des sujets abusifs ou toxicomanes furent réalisées surtout avec de petits groupes de 15 à 20 sujets. De plus, on a fréquemment tendance constituer des échantillons d'adolescents institutionnalisés ayant déjà une histoire psychosociale et légale chargée (Paulson, Coombs et Landsverk, 1990).

Les études sur la délinquance ont déjà démontré que les résultats obtenus auprès d'adolescents institutionnalisés ne peuvent être généralisés d'emblée à l'ensemble de la population, surtout pour comprendre un phénomène psychosocial d'une telle complexité. Peu de chercheurs se sont intéressés aux différences sexuelles, sauf pour ce qui est de déterminer le sexe de l'agresseur et de la victime. Pourtant, il se pourrait fort bien que l'agression entre partenaires de même sexe obéisse à des lois différentes de l'agression mixte (Rosenthal et Doherty, 1985).

La plupart des études recensées font relativement peu de cas des cibles de ce type de violence, pour se centrer sur la fréquence, la durée et la gravité des agressions, ainsi que sur l'étude des différences individuelles qui distinguent les agresseurs des non-

agresseurs. Comme il s'agit là d'un phénomène essentiellement interactif, il est impératif d'inclure des données relatives aux victimes et au contexte, afin de bien situer le caractère particulier des comportements problématiques spécifiques au milieu familial.

Ainsi, les comportements violents des enfants ne seraient pas simplement considérés comme des événements précis pouvant être comptabilisés en termes de fréquence, mais comme un des éléments d'une séquence d'interactions plus complexe. On pourrait ainsi en arriver à mieux distinguer les formes de violence familiale dans lesquelles la toxicomanie joue un rôle de déclencheur direct, versus celles où la toxicomanie est un prétexte ou un motif de conflit qui dégénère en agression, en relation avec la visibilité de la consommation de l'adolescent.

Dans un autre ordre d'idées, les comportements violents investigués sont soit volontairement rapportés par les victimes ou les agresseurs, ou encore enregistrés officiellement par des policiers lorsque ces derniers sont appelés à intervenir. Ces deux formes d'enregistrement des données posent problème. Dans le premier cas, on peut supposer que les parents et adolescents ont peut-être tendance à exagérer ou à sous-estimer les problèmes vécus; comme les versions des victimes et des agresseurs sont très rarement étudiées de façon concomitante, l'ampleur de ces distorsions ne peut être évaluée. Dans le deuxième cas, les statistiques officielles donnent un reflet très inexact de la problématique car les policiers ne sont appelés à intervenir que dans les cas extrêmes (Evans et Sohlberg, 1988). Soulignons aussi que la presque totalité des

recherches sur la violence enfants-parents utilisent des analyses statistiques de corrélation ou de régression qui génèrent dans les meilleurs cas un pourcentage de variance non expliquée supérieur à 75%, ce qui laisse beaucoup de questions encore en suspens.

L'objectif de ce projet de recherche est de répondre à quelques une de ces questions. De façon plus spécifique, les questions de recherche suivantes seront étudiées:

- 1- Quels sont les taux de prévalence de la violence des adolescents envers les parents?
- 2- Comment se comparent les taux de prévalence rapportés par les adolescents et ceux rapportés par les parents?
- 3- Quelles sont les réactions et conséquences physiques et émotionnelles pour le parent victime des comportements violents des adolescents?
- 4- Quels sont les motifs rapportés par les adolescents pour expliquer leurs comportements physiques et verbaux violents envers leurs parents?
- 5- Quelles différences peut-on observer entre les adolescents qui ne rapportent aucun épisode de violence verbale ou physique, ceux qui ne rapportent que de la violence verbale et ceux qui rapportent des épisodes de violence physique?
- 6- Quelles variables sont associées à la présence de violence verbale et physique?
- 7- Le modèle de la violence adolescents-parents de Agnew et Huguley (1989) peut-il s'appliquer ici?

Méthodologie

Sujets. L'échantillon comprend 1834 adolescents (911 garçons, âge moyen = 14,59 années et 923 filles, âge moyen = 14,61 années) provenant d'une commission scolaire francophone de l'Outaouais québécois. Ces adolescents fréquentaient tous la même école secondaire et tous les niveaux y sont également représentés (I à V). L'échantillon comprend de plus 91 élèves de sexe masculin inscrits aux programmes de cheminement particulier. Cet échantillon intentionnel comprend plus de 75% de toute la population étudiante de niveau secondaire de cette commission scolaire et plus de 93% de la population totale de l'école. Un deuxième échantillon constitué de 834 parents de ces mêmes adolescents a aussi participé à la collecte de données. Ces parents furent recrutés sur une base volontaire et contactés par la poste. Le niveau socio-économique moyen des sujets provenant de cette région est légèrement supérieur au niveau socio-économique moyen du Québec, toutefois, cette variable a été prise en compte dans les analyses, le niveau socio-économique étant inclus dans une variable composite d'adversité familiale. Le consentement des parents et des autorités scolaires a été obtenu au préalable.

Instruments destinés aux sujets. Plusieurs instruments furent administrés aux sujets dans le cadre de cette étude. Les divers échelles et items furent utilisés seuls et en combinaison pour générer les variables retenues pour les analyses (voir l'annexe 3 pour une description détaillée des items compris dans les variables composites).

1- *Questionnaire d'évaluation des comportements violents envers les parents (version élèves).* Ce questionnaire a été créé pour les fins de la présente recherche. Il comprend 13 énoncés se

rapportant à des comportements violents envers la mère et le père. Chaque énoncé fait partie d'une des cinq échelles suivantes: violence physique (4 items), violence verbale (1 items), réactions et conséquences physiques (4 items), réactions émotives (2 items) et motifs rapportés pour les comportements violents (2 items). Pour les comportements physiques et verbaux violents, chaque sujet indique sur une échelle de 1 à 6 {jamais (cote 1), une fois ou deux (cote 2), à chaque mois (cote 3), à chaque semaine (cote 4), à chaque jour (cote 5) et il/elle ne vit pas avec moi (cote 6)} la fréquence des comportements violents envers la mère et le père. Pour l'échelle de réactions et conséquences physiques et émotives, chaque adolescent doit indiquer sur une échelle de 1 à 3 {jamais (cote 1), une fois ou deux (cote 2) et plus souvent que ça (cote 3)} la fréquence des réactions et conséquences. Finalement, le sujet doit rapporter par écrit la cause ou le motif associés au comportement violent le plus récent (voir l'annexe 1).

2- *Questionnaire de délinquance auto révélée (QDAR)*. Chaque sujet a complété le questionnaire de délinquance auto révélée (Fréchette et LeBlanc, 1987; LeBlanc et Fréchette, 1989). Cet instrument comporte 27 items se regroupant en quatre échelles: violence physique (7 items), vol (10 items), vandalisme (7 items) et consommation de substances psychotropes (3 items). Le sujet doit indiquer sur une échelle de 1 à 4 la fréquence des actes décrits par les items (1 représentant jamais et 4 souvent) au cours de la dernière année. Les formes de validité discriminante, de convergence, de prédiction et les indices de consistance interne ont fait l'objet de

nombreuses vérifications qui témoignent des qualités métriques de ce questionnaire (voir Pelletier et Vitaro, 1994, pour une présentation détaillée des qualités métriques).

3- *Sondage sur les habitudes de vie.* Le questionnaire sur les habitudes de vie est un questionnaire conçu par l'équipe du Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval (Cloutier et Legault, 1991a; b; c; d). Ce questionnaire comprend 84 questions se rapportant à différents aspects de la vie quotidienne des adolescents: l'alimentation, le sommeil, le tabagisme, la consommation de drogue et d'alcool, la communication avec les parents, le rendement scolaire, la vie personnelle et les activités.

4- *Self Description Questionnaire (SDQ).* La perception globale que le jeune a de lui-même ainsi que dans différents domaines d'activité a été évaluée à l'aide de la version française du Self Description Questionnaire (SDQ; Marsh, 1988; 1990). Le SDQ comprend quatre échelles non-académiques (habiletés physiques et sportives, apparence physique, relations avec les parents et relations avec les pairs), trois échelles académiques (perception de soi vis-à-vis des mathématiques, la langue maternelle, la lecture et les autres matières), une échelle globale d'estime de soi, une échelle de stabilité émotionnelle, et des échelles de relations avec les pairs de même sexe et de sexe opposé. Les qualités psychométriques de cet instrument ont été établies (Marsh, 1988; 1990). De plus, la structure factorielle de la version française utilisée ici est conforme à la version originale du SDQ (Gagnon, Vitaro et Craig, en préparation).

5- *Prévention Abandon Scolaire (P.A.S.)*. Ce questionnaire évalue plusieurs dimensions associées au décrochage scolaire telles que les aspirations, le rendement, la motivation, le comportement à l'école, la qualité des relations parents-enfants et la perception du support offert par les enseignants (Laliberté, Lavoie et Garneau, 1983). Le sujet doit répondre à 43 questions regroupées en 11 échelles: histoire scolaire, étude, rendement scolaire, comportement à l'école, absentéisme, motivation, perception de soi, amis, entente familiale et intérêt scolaire. Ce questionnaire a aussi subi des épreuves de validation.

Instruments destinés aux parents. La collaboration des parents fut sollicitée pour répondre à deux questionnaires. Ici aussi, les divers échelles et items furent utilisés seuls et en combinaison pour générer les variables retenues pour les analyses (voir l'annexe 3 pour une description détaillée des items compris dans les variables composites).

1- *Questionnaire d'évaluation du comportement à la maison (QECM)*. Ce questionnaire comprend une série de variables sociodémographiques qui permet le calcul d'un score global d'adversité familiale. Ce score d'adversité familiale donne une indication du niveau de stress et de risque que présente l'environnement familial. Une série de 39 questions concernant le comportement de l'enfant à la maison en fait aussi partie. Le parent doit indiquer sur une échelle en trois points jusqu'à quel point chaque énoncé s'applique aux comportements de son enfant. Par la suite, les énoncés peuvent être regroupés en cinq échelles: agressivité, hyperactivité, inattention, anxiété-retrait et prosocialité. La version française de ce questionnaire provient de la fusion entre le Children's Behavior Questionnaire

(Rutter, 1967) et du Prosocial Behavior Questionnaire (Weir et Duveen, 1981). La fidélité et la validité de ces deux questionnaires ont été maintes fois établies par des chercheurs de différentes cultures. Les échelles comportementales ne seront pas utilisées ici.

2- *Questionnaire d'évaluation des comportements violents envers les parents (version parents)*. Ce questionnaire a été créé pour les fins de la présente recherche. Il comprend trois sections distinctes (voir l'annexe 2). La première partie porte sur certaines des caractéristiques de la famille. La seconde partie est centrée sur la perception que les parents ont de certaines dimensions de leur relation avec leur enfant (supervision, communication, attentes, consommation de psychotropes etc.). La dernière partie reprend dans une forme adaptée pour les parents les 13 énoncés se rapportant aux comportements violents dont ils sont les cibles. Chaque énoncé fait partie d'une des cinq échelles suivantes: violence physique (4 items), violence verbale (1 items), réactions et conséquences physiques (4 items), réactions émotionnelles (2 items) et motifs rapportés pour les comportements violents (2 items).

Déroulement. Trois collectes de données distinctes furent réalisées dans le cadre de ce projet. La première collecte de données, destinée aux parents, avait pour objectif de recueillir des informations sociodémographiques et comportementales relatives aux élèves de l'échantillon (grâce au QECM) et que ces derniers n'étaient pas en mesure de fournir avec la précision requise. Des questionnaires comportant un numéro de code confidentiel attribué à l'élève furent envoyés par la poste aux parents qui devaient nous retourner le

questionnaire complété par le biais d'une enveloppe retour pré-affranchie. Le numéro de code permettait ainsi de mettre en relation directe les informations provenant des enfants et celles provenant de leurs parents respectifs.

Pour les fins de la seconde collecte de données, une équipe de 14 assistants de recherche a été formée pour administrer les questionnaires aux élèves. Lors de la formation, les assistants ont été informés des questions les plus courantes posées par les sujets et ils ont aussi été entraînés à faire une gestion efficace de la classe (i.e. garder le silence, limiter les déplacements). Les assistants de recherche ont administré aux étudiants le livret de questionnaires au cours d'une période de classe de 75 minutes. Les assistants remplaçaient alors le professeur pour une période complète. Ce dernier quittait le local pour donner des garanties supplémentaires aux sujets en ce qui a trait au respect de la confidentialité. L'assistant de recherche informait les élèves de l'objectif de l'étude et de leur droit de ne pas participer ou de ne pas répondre aux questions qui les mettraient mal à l'aise. Les procédures relatives au respect de la confidentialité des réponses étaient brièvement expliquées. Ensuite l'assistant distribuait le questionnaire en rappelant qu'il était important de lire toutes les consignes et d'indiquer sa date de naissance. Afin de perturber l'horaire le moins possible, toutes les classes d'un même niveau (I à V) étaient vues pendant la même plage horaire.

Le dernier volet de la collecte de données portant sur les actes de violence tels que rapportés par les parents de même que sur

certaines données complémentaires (voir le questionnaire à l'annexe 2) a été effectué par après, toujours par envoi postal et retour par enveloppe pré-affranchie, mais cette fois sans code d'identification et dans l'anonymat le plus total. Ces précautions furent prises afin d'assurer un cloisonnement étanche des informations relatives aux actes de violence provenant des agresseurs et des victimes. Il était essentiel de garantir aux parents qui pouvaient être confrontés à des adolescents particulièrement agressifs que les informations qu'ils nous transmettaient ne pouvaient d'aucune façon être portées à la connaissance de leurs enfants, surtout dans l'hypothèse où ces derniers auraient pu exercer des représailles. Le taux de réponse des parents à ce second volet était de 45,5%.

Résultats

Les résultats seront présentés en faisant directement référence à chacune des questions de recherche. La stratégie d'analyse retenue sera décrite succinctement au début de chacune des sections.

1- Quels sont les taux de prévalence de la violence des adolescents envers les parents?

Stratégie d'analyse. Afin de répondre à cette première question, des statistiques descriptives simples relatives à la prévalence provenant des adolescents ont été compilées et croisées selon le sexe de la cible des agressions et des agresseurs, de même que selon le niveau scolaire et le type de cheminement. Les résultats sont rapportés sous forme de pourcentages de sujets rapportant des comportements violents verbaux et physiques selon deux fréquences: inférieure à une fois par mois et supérieure à une fois par mois.

La figure 1 présente les taux de prévalence de la violence verbale. Plus de 45% des sujets de l'échantillon rapportent avoir manifesté des comportements verbaux violents envers leurs parents. Les taux de prévalence des comportements s'adressant à la mère sont similaires pour les garçons et les filles lorsque la fréquence est faible. Lorsque la cible est le père, les pourcentages diminuent et demeurent similaires pour les garçons et les filles, toujours pour ce qui est des fréquences faibles (inférieures à une fois par mois). Lorsque la fréquence est plus élevée, il y a un plus grand nombre de filles que de garçons qui rapportent des comportements verbaux agressifs nonobstant la cible, les taux rapportés pour les pères et les mères étant similaires.

Figure 1: pourcentages des adolescents rapportant des épisodes de violence verbale selon la fréquence, le sexe des adolescents et le sexe des parents.

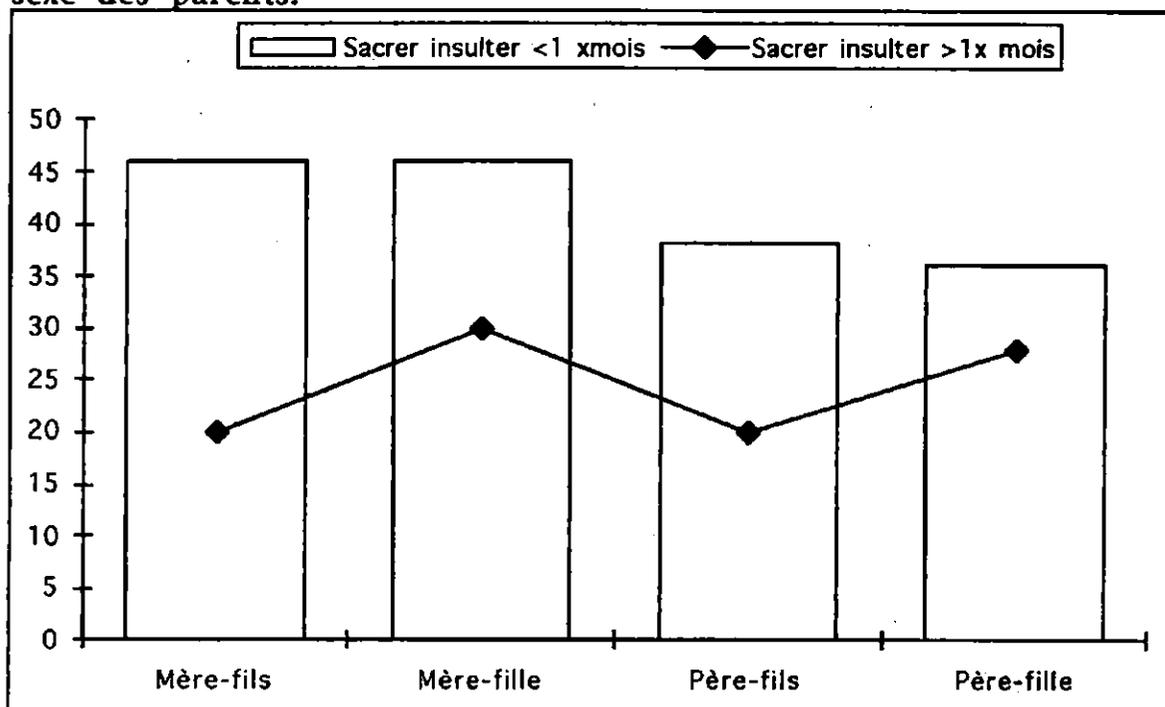
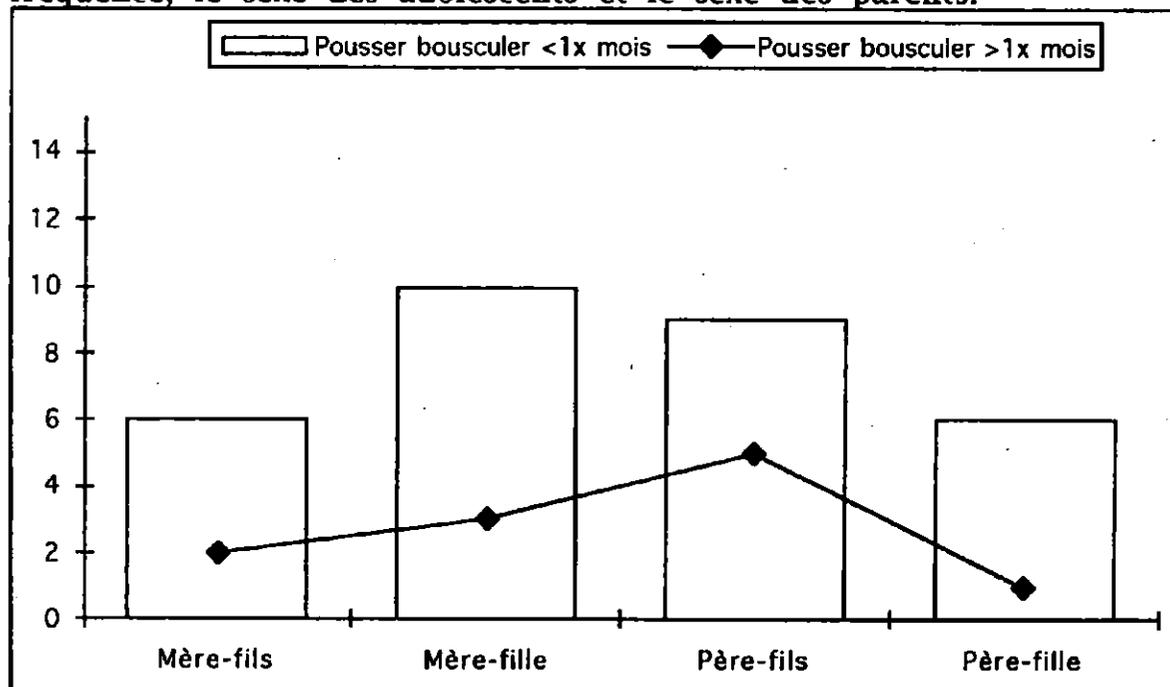


Figure 2: pourcentages des adolescents rapportant des épisodes de violence physique (comportement pousser-bousculer) selon la fréquence, le sexe des adolescents et le sexe des parents.



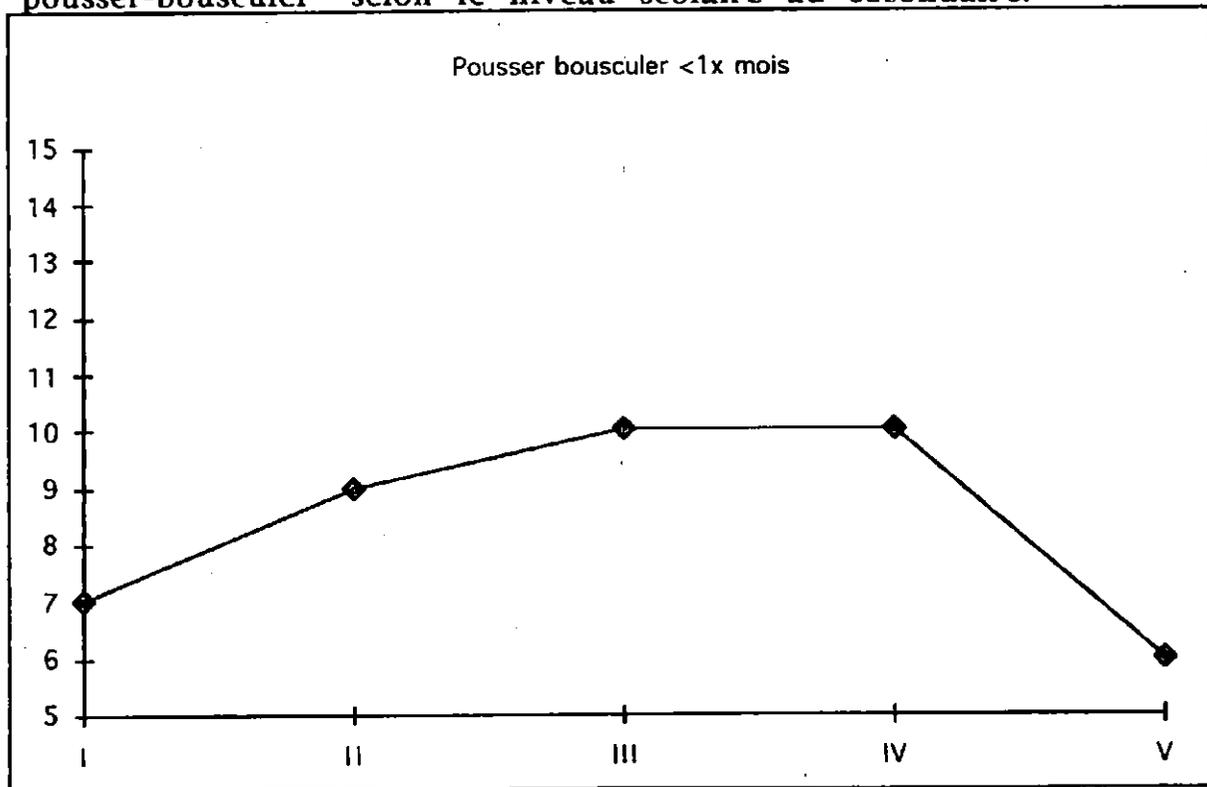
Les comportements physiques violents envers les parents sont beaucoup moins fréquents que les comportements verbaux violents (voir la figure 2). Les comportements violents de type "pousser-bousculer" semblent se spécialiser en fonction du sexe: les enfants ont davantage tendance à pousser et à bousculer le parent du même sexe. Pour ce qui est des comportements violents plus graves tels que mordre, frapper ou lancer des objets, les taux de prévalence rapportés oscillent entre 1 et 6 % de l'échantillon (voir le tableau 1). Les taux de prévalence les plus faibles sont ceux relatifs aux agressions des garçons envers leur mère ainsi que pour le comportement "lancer des objets" à une fréquence inférieure à une fois par mois, et ce pour tous les sujets. Les fils et les filles menacent ou attaquent leurs parents avec une arme dans moins de 1% des cas.

Tableau 1: taux de prévalence des comportements "mordre-frapper et lancer des objets" selon le sexe de l'agresseur et de la cible de l'agression.

Cible/agresseur Comportement	Mère fils	Mère fille	Père fils	Père fille
Mordre frapper <1x mois	2%	6%	5%	5%
Mordre frapper >1x mois	1%	2%	4%	2%
Lancer objets <1x mois	2%	6%	2%	5%
Lancer objets >1x mois	1%	1%	2%	1%

La figure 3 donne une indication de l'évolution des taux de prévalence selon le niveau scolaire pour le comportement "pousser bousculer". Ce comportement est en lente progression jusqu'au niveau III après quoi il se stabilise, puis diminue au niveau V.

Figure 3: pourcentages des sujets rapportant le comportement "pousser-bousculer" selon le niveau scolaire au secondaire.



Les taux de prévalence observés dans la population étudiante masculine furent comparés à ceux rapportés par les élèves masculins des programmes de cheminement particulier pour les comportements violents verbaux (voir la figure 4). Les taux sont clairement plus élevés (de l'ordre de 10 à 15%) chez les élèves des programmes de cheminement particulier seulement lorsque leur fréquence est supérieure à une fois par mois. Les taux pour les comportements moins fréquents sont similaires. Pour ce qui est du comportement "pousser-bousculer" (voir la figure 5) indique que les taux de prévalence dans toutes les catégories sont plus élevés pour les élèves des programmes de cheminement particulier, sauf pour ce qui est des pères lorsque la fréquence est supérieure à une fois par mois.

Figure 4: pourcentages des adolescents rapportant des épisodes de violence verbale selon la fréquence et le sexe des parents chez les adolescents du secteur régulier et les adolescents du programme de cheminement particulier.

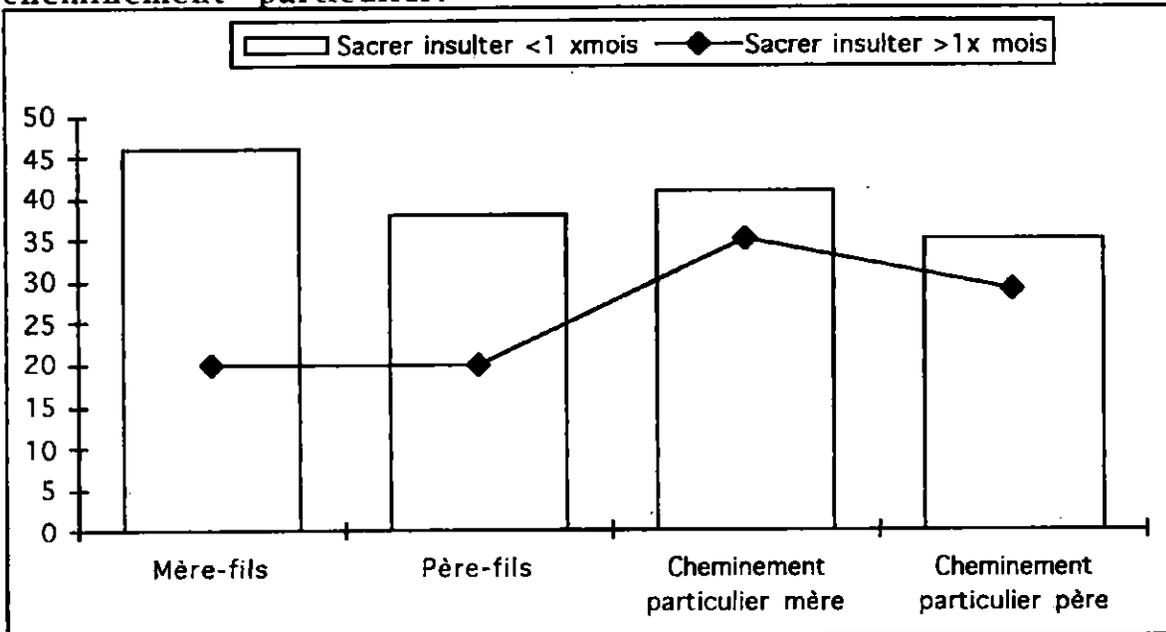
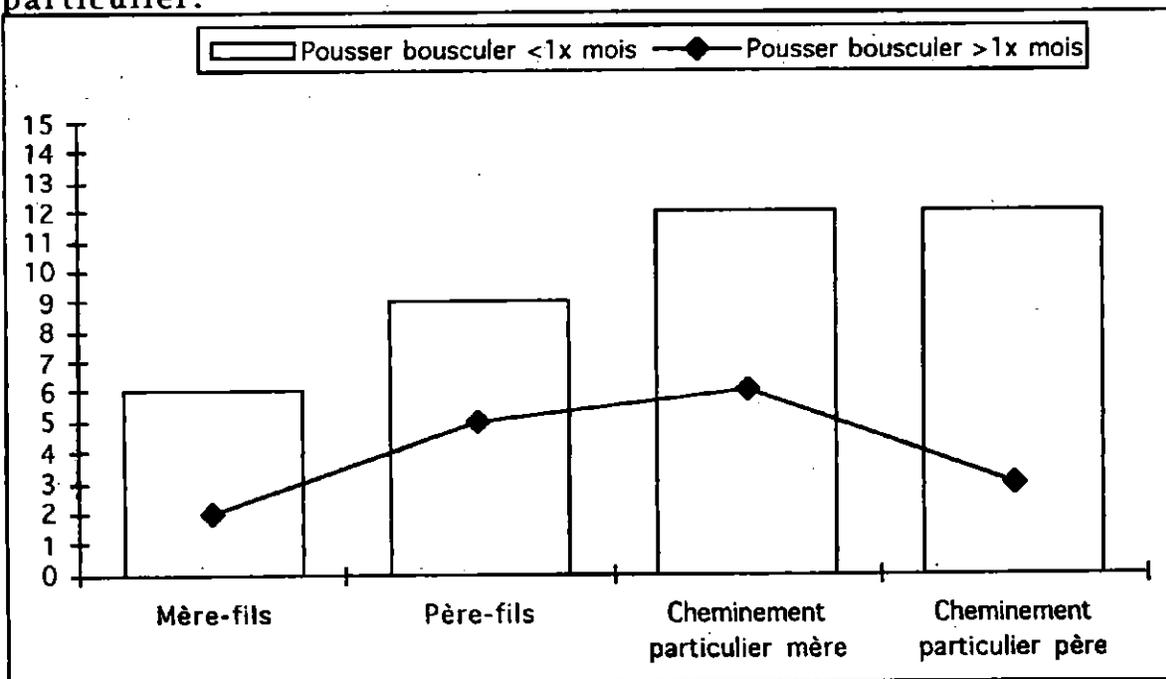


Figure 5: pourcentages des adolescents rapportant des épisodes de violence physique (comportement pousser-bousculer) selon la fréquence et le sexe des parents chez les adolescents du secteur régulier et les adolescents du programme de cheminement particulier.



De plus, pour les élèves de cheminement particulier rapportant ce comportement à une faible fréquence, les cibles du comportement sont autant les pères que les mères, alors que pour les élèves des programmes réguliers, le père est davantage visé que la mère, nonobstant la fréquence.

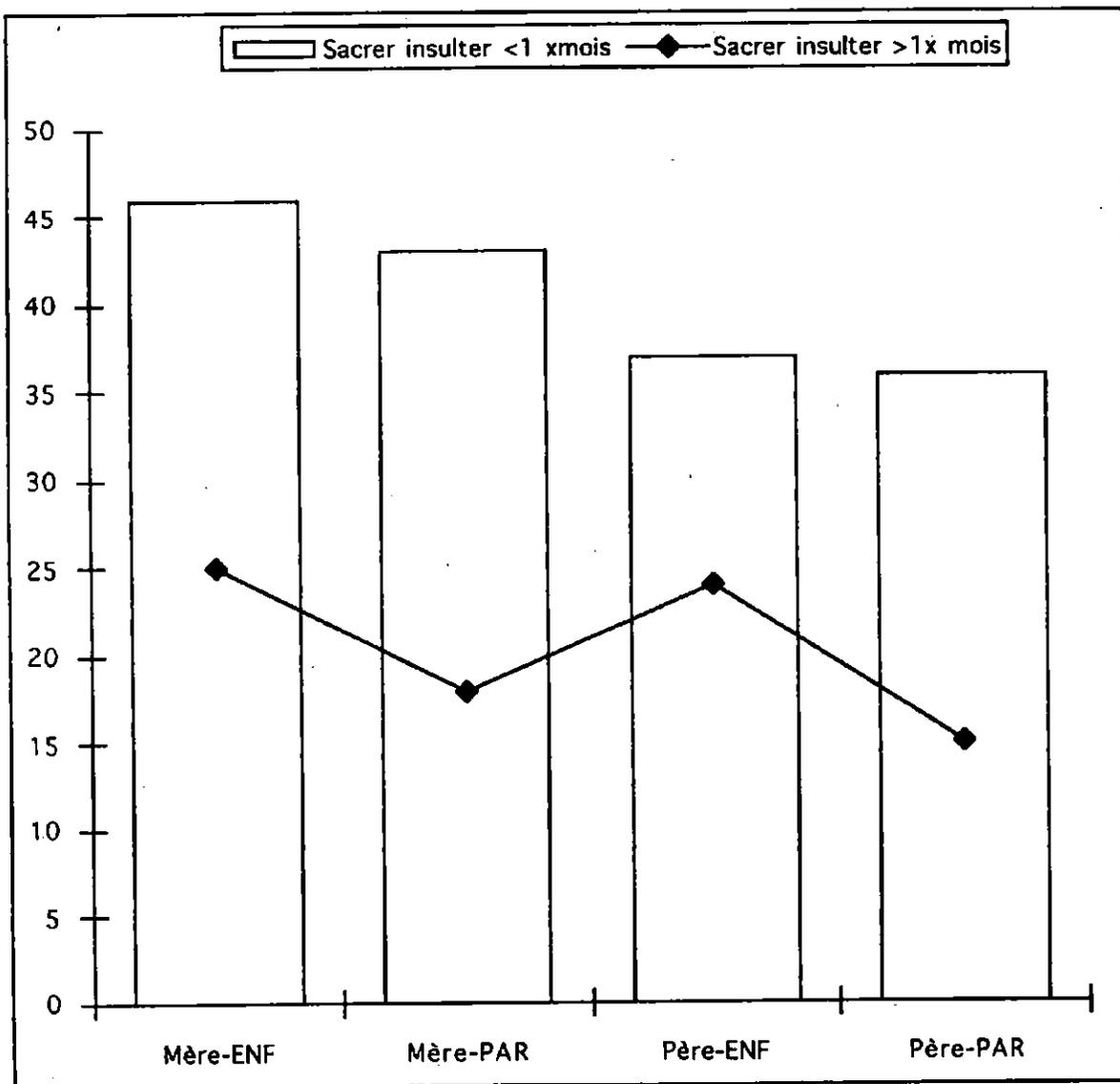
2- Comment se comparent les taux de prévalence rapportés par les adolescents et ceux rapportés par les parents?

Stratégie d'analyse. Afin d'établir une concordance entre les comportements rapportés par les parents et ceux rapportés par les adolescents, les données ont été comparées selon la source d'information pour les comportements "sacrer-insulter" et "pousser-bousculer". Les données rapportées par les parents face aux comportements verbaux violents sont semblables à celles rapportées par les enfants lorsque la fréquence est faible, la différence entre les taux étant respectivement de 3% et 1% lorsque la mère et le père sont les cibles (voir la figure 6). Toutefois, l'écart entre les taux de prévalence est plus élevé lorsque la fréquence est supérieure à une fois par mois (écarts respectifs de 7 et 9%) en raison des taux plus élevés rapportés par les enfants.

Toutes proportions gardées, la situation est similaire pour ce qui est des comportements physiques de la catégorie "pousser-bousculer", la comparaison générant de légers écarts entre les taux rapportés par les répondants (voir la figure 7). Lorsque la mère est la cible du comportement, les taux rapportés par les enfants sont inférieurs à ceux rapportés par les parents, alors que la situation est opposée

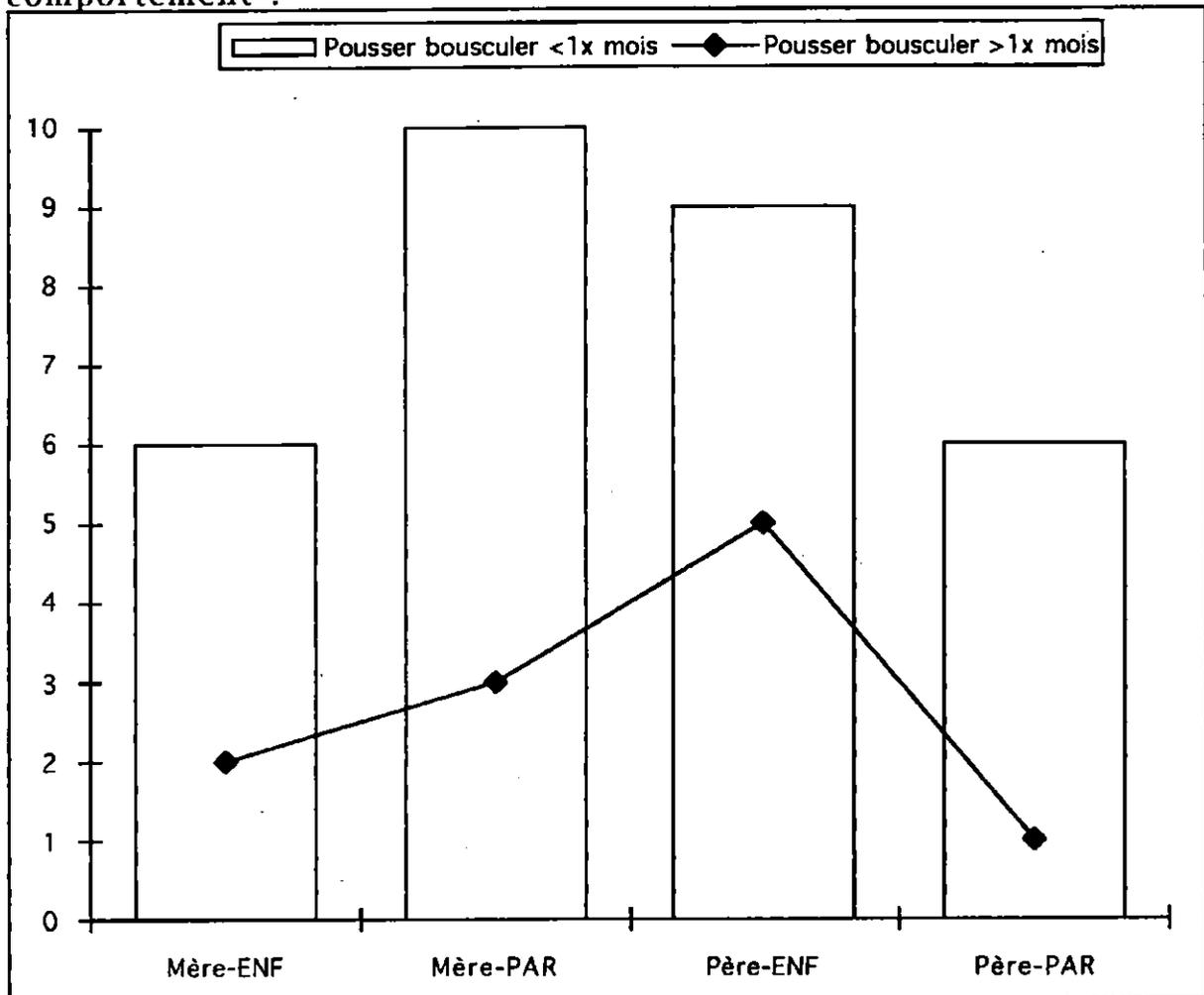
lorsque les pères sont les cibles: les taux rapportés par les enfants sont plus élevés que ceux provenant des parents, cette tendance étant observable nonobstant la fréquence.

Figure 6: comparaison des pourcentages d'enfants et de parents rapportant des épisodes de violence verbale, selon la fréquence et la cible du comportement*.



* les lettres minuscules identifient la cible, les lettres majuscules identifient la source d'information.

Figure 7: comparaison des pourcentages d'enfants et de parents rapportant des épisodes de violence physique (comportement pousser-bousculer), selon la fréquence et la cible du comportement*.



* les lettres minuscules identifient la cible, les lettres majuscules identifient la source d'information.

3- Quelles sont les réactions et conséquences physiques et émotives pour le parent victime des comportements violents des adolescents?

Stratégie d'analyse. La prévalence des réactions et conséquences physiques et émotives des comportements violents (tant verbaux que physiques) des adolescents envers leurs parents fut évaluée selon la fréquence des réactions et conséquences et selon le type d'agresseur

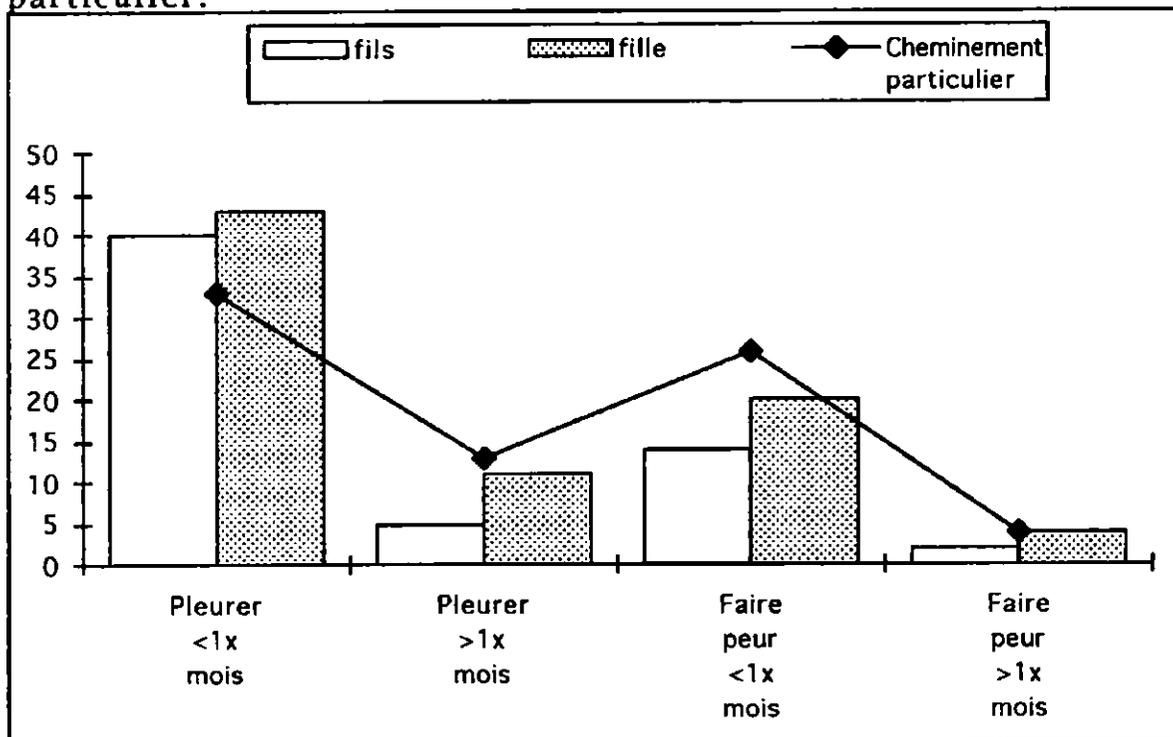
(garçon ou fille du programme de cheminement régulier ou élève du programme de cheminement particulier), à partir des informations fournies par les élèves et ce pour les deux parents. Deux types de réactions et conséquences physiques furent retenus: les blessures (ecchymoses ou coupures) et l'obligation pour les parents de se défendre physiquement pour contrer l'agression de l'enfant (auto-protection). De même, deux types de réactions émotives furent retenus: faire pleurer et faire peur aux parents.

Pour ce qui est des conséquences émotives, les taux de prévalence les plus élevés sont rapportés pour la catégorie "faire pleurer" (voir la figure 8), pour les trois types de sujets, lorsque la fréquence est inférieure à une fois par mois. De façon générale, les conséquences émotives sont rapportées plus fréquemment par les filles que par les garçons. Les élèves des programmes de cheminement particulier rapportent des conséquences émotives dans une proportion plus élevée pour toutes les catégories, sauf pour "faire pleurer" lorsque la fréquence est faible.

Les taux de prévalence des conséquences physiques se répartissent de façon différente (voir la figure 9). En premier lieu, les pourcentages d'adolescents des programmes de cheminement particulier qui rapportent avoir infligé des blessures ou avoir forcé leurs parents à se défendre contre eux sont plus élevés pour toutes les catégories. Près de 6% des parents de ces élèves seraient ainsi exposés à des comportements violents suffisamment graves pour causer des ecchymoses, des saignements ou des coupures, mais à une fréquence faible. Chez les garçons des programmes scolaires réguliers, ce taux se

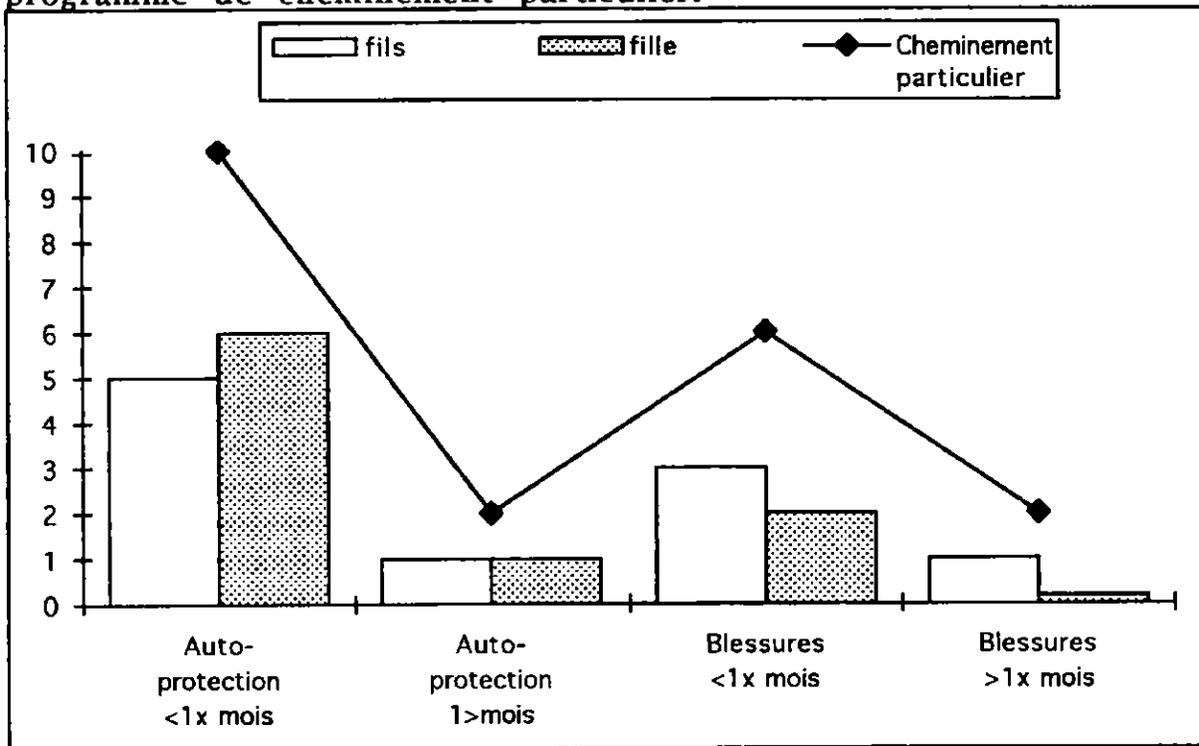
situé à 3%, contre 2% pour les filles. Les taux de prévalence rapportés pour les blessures plus fréquentes (fréquence supérieure à une fois par mois) suivent un patron similaire mais avec des taux plus faibles: 3% pour les élèves de cheminement particulier, 2% pour les garçons et moins de 1% pour les filles.

Figure 8: pourcentages des adolescents rapportant des réactions émotives de la part des parents aux épisodes de violence selon la fréquence et le sexe des adolescents et adolescentes du secteur régulier et chez les adolescents du programme de cheminement particulier.



En ce qui a trait à l'auto-protection à fréquence faible, 10% des élèves des programmes de cheminement particulier rapportent qu'ils ont forcé leurs parents à se défendre contre eux, contre 6% des filles et 5% des garçons. À fréquence plus élevée ces taux passent à 2% pour les élèves en cheminement particulier et à 1% pour les garçons et les filles du secteur régulier.

Figure 9: pourcentages des adolescents rapportant des réactions et conséquences physiques de la part des parents aux épisodes de violence selon la fréquence et le sexe des adolescents et adolescentes du secteur régulier et chez les adolescents du programme de cheminement particulier.



4- Quels sont les motifs rapportés par les adolescents pour expliquer leurs comportements physiques et verbaux violents envers leurs parents?

Stratégie d'analyse. Les réponses des adolescents à deux questions ouvertes leur demandant de décrire les différents motifs expliquant leurs comportements physiques ou verbaux violents envers leurs parents ont été analysées. Des catégories molaires de motifs furent créées, puis des statistiques descriptives simples ont été calculées et mises en relation avec la nature du comportement violent (verbal ou physique). Les données sont rapportées sous forme de pourcentages des motifs rapportés (voir le tableau 2).

Tableau 2: répartition en pourcentages des motifs expliquant les épisodes de violence verbale et physique rapportés par les adolescents.

Motifs	violence verbale	violence physique
manque de communication	35%	18%
stress ou frustration	12%	12%
choix d'amis	11%	1%
permissions refusées	9%	3%
abus de la part des parents	8%	41%
manque de liberté	7%	
conflits avec la fratrie	5%	3%
consommation des parents	4%	3%
problèmes vécus à l'école	4%	
délinquance	2%	
demandes des parents	2%	
autres	1%	19%

Le motif le plus souvent rapporté par les adolescents pour expliquer leurs comportements verbaux violents envers leurs parents est le manque de communication avec ces derniers. Pour ce qui est des comportements physiques violents, le motif le plus souvent rapporté est centré sur les comportements verbaux et physiques violents des parents envers l'adolescent. Les autres motifs rapportés se répartissent de façon différentielle selon les deux types de comportement. De façon générale, les motifs rapportés pour chaque forme de violence sont différents, les motifs associés à la violence verbale étant plus nombreux et se répartissant plus également que ceux associés à la violence physique. Enfin, plusieurs motifs associés à la violence physique avaient un caractère unique ou plus complexe que ceux rapportés pour la violence verbale, ce qui explique le nombre élevé de motifs inclassifiables (19%) se retrouvant dans la

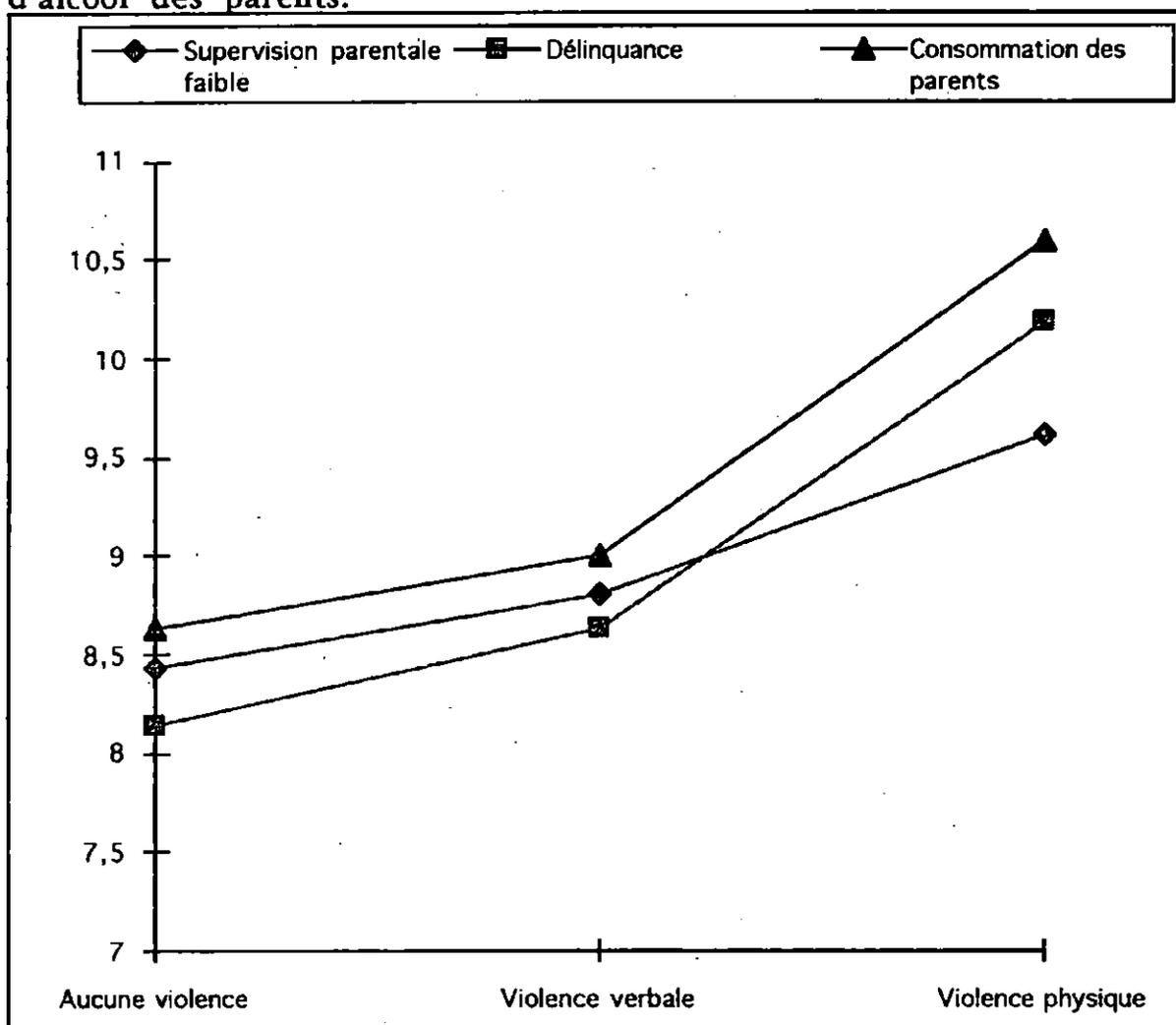
catégorie "autres" (voir l'annexe D pour une transcription littérale de l'ensemble des motifs rapportés par les élèves).

5- Quelles différences peut-on observer entre les adolescents qui ne rapportent aucun épisode de violence verbale ou physique, ceux qui ne rapportent que de la violence verbale et ceux qui rapportent des épisodes de violence physique?

Stratégie d'analyse. Afin de répondre à cette question, les sujets furent subdivisés en trois groupes: les adolescents ne rapportant aucun épisode de violence verbale ou physique, ceux qui ne rapportent que des comportements violents verbaux et, enfin, ceux qui rapportent des comportements physiques violents (sans exclure la présence concomitante de comportements verbaux violents). Ces trois groupes furent comparés aux plans de la supervision parentale, des activités délinquantes, de la consommation de psychotropes, de la consommation d'alcool et de cigarettes des parents, de l'inadaptation scolaire et du nombre d'amis délinquants. Des analyses de la variance (multivariées et univariées) à un facteur furent appliquées sur les variables dépendantes et des tests post-hoc de Scheffé (alpha fixé à .05) furent utilisés pour mettre en évidence les différences inter-groupes associées aux analyses univariées ayant généré un effet significatif.

Les analyses ont mis en évidence un effet multivarié du facteur groupe; $F(\text{multi})=4,28, p<.0001$. La figure 10 présente les résultats des analyses univariées sous forme graphique pour ce qui est de la supervision parentale, de la délinquance et de la consommation des parents.

Figure 10: différences entre les sujets ne rapportant aucun comportement violent, de la violence verbale et de la violence physique aux plans de la délinquance, de la faiblesse de la supervision parentale et de la consommation de cigarettes et d'alcool des parents.

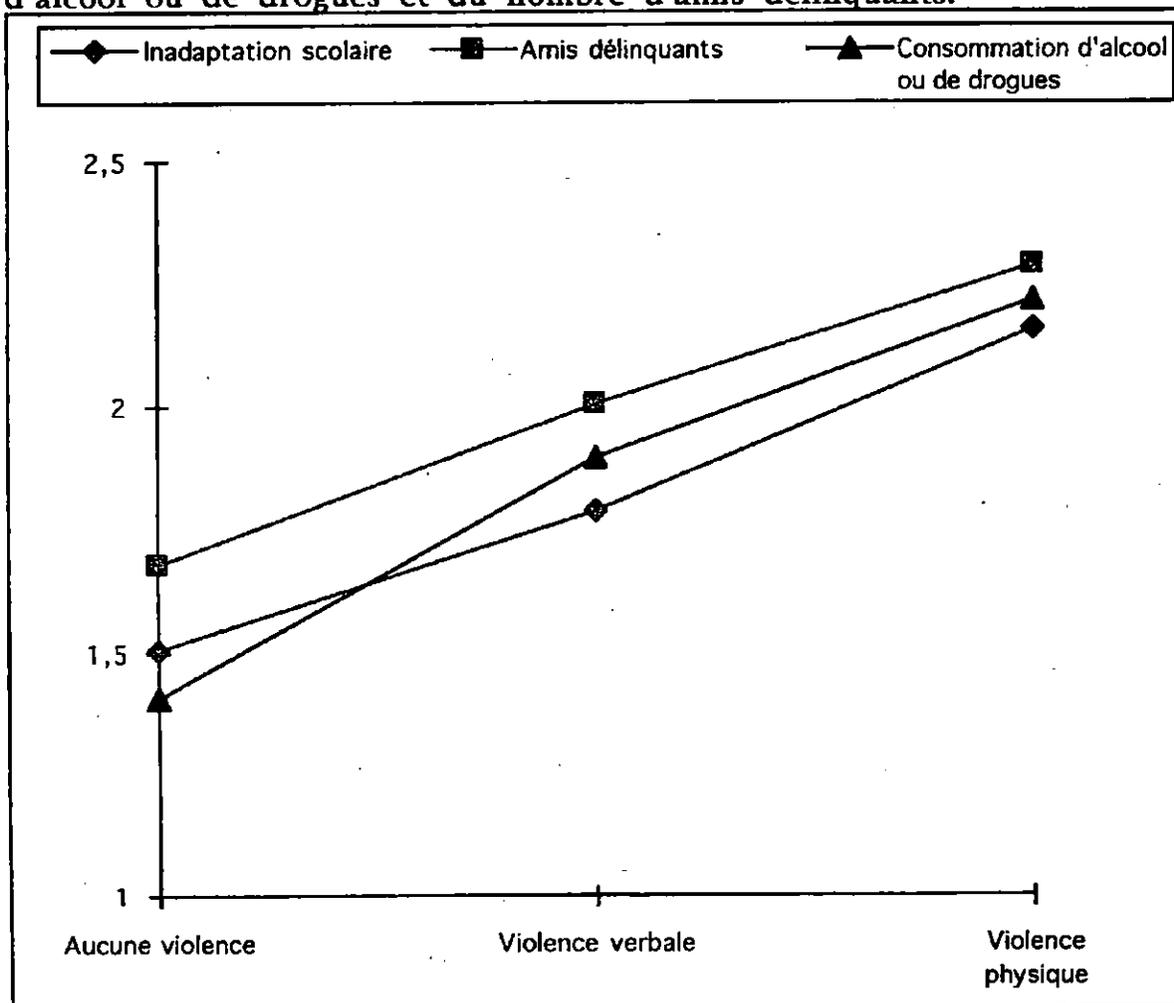


Valeurs du F des analyses univariées; (2,1832)=27,11 à 31,49, $p < .0001$

Les analyses univariées effectuées sur les variables dépendantes présentées au tableau 10 indiquent la présence d'un effet significatif du facteur groupe sur chaque variable. Des comparaisons post-hoc de Scheffé ($\alpha=0,05$) indiquent que les sujets ayant rapporté des comportements physiques violents ont significativement plus de comportements délinquants, une

supervision parentale plus faible et rapportent une consommation d'alcool et de drogues plus importante chez leurs parents que les sujets des deux autres groupes. Cependant, ces deux derniers groupes ne se distinguent pas significativement l'un de l'autre.

Figure 11: différences entre les sujets ne rapportant aucun comportement violent, de la violence verbale et de la violence physique aux plans de l'inadaptation scolaire, de la consommation d'alcool ou de drogues et du nombre d'amis délinquants.



Valeurs du F des analyses univariées; (2,1832)=27,11 à 31,49, $p < .0001$

Le même type d'analyse effectué cette fois sur les scores d'inadaptation scolaire, de consommation et sur le nombre d'amis délinquants a aussi généré des effets univariés significatifs du facteur

groupe sur chacune des variables (voir le tableau 11). Les comparaisons post-hoc de Scheffé indiquent que les adolescents ayant rapporté des comportements physiques violents ont ici aussi des scores significativement plus élevés que ceux des sujets n'ayant rapporté que de la violence verbale, ces derniers ayant à leur tour des scores plus élevés que ceux des sujets n'ayant rapporté aucun comportement violent.

6- Quelles variables sont associées à la présence de violence verbale et physique?

Stratégie d'analyse. Deux stratégies d'analyse furent retenues pour répondre à cette question. En premier lieu, deux matrices d'inter-corrélations seront présentées. La première traite du degré de relation existant entre les variables dépendantes associées aux comportements violents tels que rapportés par les adolescents; la seconde provient des données recueillies auprès des parents. Les items retenus pour constituer les variables composites utilisées sont présentées à l'annexe 3. Par la suite, une série d'analyses de régression multiple utilisant comme variables critères la violence verbale totale puis la violence physique totale furent réalisées toujours à partir des deux mêmes sources d'information.

Le tableau 3 présente la matrice d'inter-corrélations de variables mesurées auprès des adolescents. On y constate que la violence physique totale y est positivement corrélée avec tous les indicateurs de problèmes de comportement et négativement avec la qualité de la communication avec les parents. Les variables les plus fortement corrélées à la violence physique des adolescents sont

respectivement la violence verbale ($r = .56$), la consommation d'alcool et de cigarettes des parents ($r = .35$) et l'adversité familiale ($r = .23$). La relation entre la violence physique et la consommation d'alcool et de drogues des adolescents ($r = .13$) est nettement moins élevée que celle mettant en jeu la consommation des parents. Les patrons de corrélations obtenus pour ce qui est de la violence verbale sont sensiblement différents. Toutes les variables sont corrélées avec une magnitude relativement similaire (r variant entre $.24$ et $.28$) sauf pour l'adversité familiale qui n'a pas de relation significative avec la violence verbale. La communication avec les parents est ici aussi corrélée négativement à la violence verbale, mais avec une magnitude plus grande que la violence physique ($r = -.25$ vs $r = -.12$).

Le tableau 4 présente la matrice d'inter-corrélations de certaines des variables recueillies auprès des parents. La violence physique y est positivement corrélée avec la violence verbale ($r = .46$), la supervision parentale ($r = -.09$) ainsi qu'avec la cote d'adversité familiale ($r = -.20$). Il n'y a toutefois pas de relation significative entre la violence physique et la communication avec les parents, la consommation d'alcool ou de drogues des enfants et l'inadaptation scolaire. Les patrons de corrélations obtenus pour ce qui est de la violence verbale sont ici aussi quelque peu différents. L'adversité familiale ($r = .10$), la supervision parentale ($r = -.11$), la consommation des enfants ($r = .14$) et la communication avec les parents ($r = -.23$) sont corrélées à la violence verbale. Les corrélations obtenues en ce qui a trait aux réactions et conséquences physiques et émotives indiquent que l'adversité familiale est plus fortement reliée aux

Tableau 3: matrice d'intercorrélations de certaines des variables associées à la violence verbale et physique des adolescents (données provenant des adolescents).

	violence physique	violence verbale	adversité famille	inadaptation scolaire	délinquance	consommation parents	consommation enfant	cigarettes enfant
communication parents	-.12****	-.25****	-.16**	-.28****	-.26****	-.19***	-.50****	-.27****
cigarettes enfant	.15****	.28****	.13*	.40****	.35****	.27****	.22****	
consommation enfant	.13****	.28****	.08	.33****	.16****	.21****		
consommation parents	.35****	.26****	.32****	.19****	.15****			
délinquance	.17****	.28****	.10	.44****				
inadaptation scolaire	.11****	.24****	.08					
adversité famille	.23****	.01						
violence verbale	.56****							

*p<.05
 **p<.01
 ***p<.001
 ****p<.0001

Tableau 4: matrice d'intercorrélations de certaines des variables associées à la violence verbale et physique des adolescents (données provenant des parents).

	violence physique	violence verbale	adversité familiale	inadaptation scolaire	supervision parentale	réactions émotives	réactions et conséquences physiques	consommation enfant
communication parents	.04	-.23****	-.01	-.25****	.28****	-.21****	.04	-.21****
consommation enfant	.01	.14****	-.02	.32****	-.27****	.15****	.03	
réactions et conséquences physiques	.91****	.44****	.26****	-.01	-.02	.78****		
réactions émotives	.77****	.49****	.24****	.20****	-.13****			
supervision	-.09*	-.11**	-.10**	-.31****				
inadaptation scolaire	.02	.19****	.10**					
adversité familiale	.20****	.10**						
violence verbale	.46****							

*p<.05
 **p<.01
 ***p<.001
 ****p<.0001

conséquences des comportements qu'à leur fréquence. Dans le même ordre d'idées, l'inadaptation scolaire ($r = .20$), la qualité de la communication avec les parents ($r = -.21$), la consommation de drogues et d'alcool ($r = .15$) et la supervision ($r = -.13$) sont toutes significativement corrélées aux réactions émotives, mais pas aux conséquences et réactions physiques.

Afin d'identifier la variable continue qui expliquait le mieux la variance des scores de violence verbale et physique, des analyses de régression multiple utilisant la violence verbale puis la violence physique comme variables critère furent effectuées séparément pour les données provenant des adolescents et celles provenant des parents. Les tableaux 5 et 6 présentent les résultats des analyses de régression pour ce qui est de la violence physique selon le point de vue des adolescents (tableau 5) et des parents (tableau 6).

Tableau 5: résultats de l'analyse de régression multiple avec la violence physique comme variable critère à partir des données recueillies auprès des adolescents (N=1834).

Variabes	B	Bêta	Valeur du F	Probabilité
Adversité familiale	1.40	.20	3.60	.05
Age	0.17	.02	0.59	.80
Violence des parents	7.35	.28	26.23	.000
Transitions familiales	2.29	.11	2.36	.12

R (mult.) = .40, F= 7.49; $p < .0001$

Tableau 6: résultats de l'analyse de régression multiple avec la violence physique comme variable critère à partir des données recueillies auprès des parents (N=757).

Variabes	B	Bêta	Valeur du F	Probabilité
Adversité familiale	6.79	.23	15.37	.000
Age des parents	0.75	.06	0.58	.44
Transitions familiales	-1.97	-.04	0.49	.48

R (mult.) = .21, F= 4.41; $p < .0001$

La violence préalable des parents semble être la variable expliquant le mieux la variance des scores de violence physique selon les données rapportées par les enfants. Pour les parents, la variable expliquant le plus grand pourcentage de variance est l'adversité familiale. Les résultats des analyses de régression pour ce qui est de la violence verbale sont présentés aux tableaux 7 et 8.

Tableau 7: résultats de l'analyse de régression multiple avec la violence verbale comme variable critère à partir des données recueillies auprès des adolescents (N=1834).

Variabes	B	Bêta	Valeur du F	Probabilité
Adversité familiale	0.21	.12	1.40	.23
Violence des parents	2.09	.32	36.46	.000
Transitions familiales	0.21	.04	0.35	.55

R (mult.) = .47, F= 11.01; p<.0001

Tableau 8: résultats de l'analyse de régression multiple avec la violence verbale comme variable critère à partir des données recueillies auprès des parents (N=757).

Variabes	B	Bêta	Valeur du F	Probabilité
Adversité familiale	0.25	.07	1.6	.20
Age des parents	0.04	.03	0.17	.67
Transitions familiales	0.04	.01	0.02	.88

R (mult.) = .11, F= 1.12; p=.35

Ici encore, la violence préalable des parents semble être la variable expliquant le mieux la variance des scores de violence verbale selon les données rapportées par les enfants. Pour ce qui est des données recueillies auprès des parents, aucune des variables introduites dans l'équation n'a généré de résultats significatifs.

7- Le modèle de la violence adolescents-parents de Agnew et Huguley (1989) peut-il s'appliquer ici?

Stratégie d'analyse. Le modèle de la violence des adolescents envers les parents élaboré par Agnew et Huguley (1989) a été testé à

l'aide d'analyses de régression logistique utilisant des variables discrètes à partir de données recueillies auprès d'adolescents. Ce type d'analyse a permis à ces chercheurs d'identifier les variables catégorielles ou discrètes qui prédisent le mieux la présence ou l'absence d'une variable critère: la violence physique. La même stratégie a été retenue pour les fins de la présente étude.

Tableau 9: résultats de l'analyse de régression logistique avec la présence ou l'absence de violence physique comme variable critère à partir des données recueillies auprès des adolescents (N=1834)*.

Variables	B	Probabilité
Délinquance mineure	.00	.9662
<i>Délinquance grave</i>	.20	.0003
Vandalisme	-.05	.7524
Communication avec les parents	-.02	.2930
Consommation de drogue	-.15	.4761
<i>Consommation d'alcool</i>	.71	.0303
Groupe d'âge	-.09	.2479
<i>Supervision parentale</i>	.09	.0491
Taille de la fratrie	-.12	.1743
Présence d'amis délinquants	-.01	.9578
<i>Violence de la part des parents</i>	1.40	.0003
Stabilité émotionnelle	-.01	.4109
Scolarité des parents	.35	.2787
Emploi du père	.14	.7130
Performance scolaire faible	-.01	.9668
Mésentente parents-enfants	.07	.8362
<i>Consommation d'alcool des parents</i>	.14	.0000

* les variables en italique ont généré des résultats significatifs.

Les variables introduites dans l'équation de régression logistique furent sélectionnées à partir de leur correspondance avec celles retenues dans l'étude originale de Agnew et Huguley. Le cas échéant, certaines variables continues furent transformées en variables discrètes de trois façons: à partir de la médiane; en utilisant un critère

simple d'absence ou de présence en particulier pour certaines variables ayant une variance faible; ou enfin en utilisant la déviation de la moyenne pour créer les catégories requises. Deux séries d'analyses seront présentées: la première porte sur la prédiction de la présence ou de l'absence de comportements physiques violents et la seconde porte sur la prédiction de la présence ou de l'absence de comportements verbaux violents. Les comportements verbaux violents n'étaient pas inclus dans l'étude originale que l'on cherche à répliquer ici.

L'analyse de régression logistique effectuée en utilisant la présence ou l'absence de comportements physiques violents comme variable critère indique que 5 des variables introduites dans l'équation ont un pouvoir prédictif significatif (voir le tableau 9). Ainsi, le fait de se situer au-delà ou en deçà de la médiane pour ce qui est de la délinquance grave, de la supervision parentale, de la violence de la part des parents et de la consommation d'alcool des parents et la présence ou l'absence de consommation d'alcool chez l'adolescent permettent de générer un pourcentage global de classifications correctes de présence ou d'absence de violence physique de l'ordre de 81,3%.

L'analyse de régression logistique effectuée en utilisant la présence ou l'absence de comportements verbaux violents comme variable critère indique que 3 des variables introduites dans l'équation ont un pouvoir prédictif significatif (voir le tableau 10). Ainsi, le fait de se situer au-delà ou en deçà de la médiane pour ce qui est de la communication avec les parents et la présence ou l'absence

de consommation d'alcool et d'amis délinquants permet de générer un pourcentage global de classifications correctes de présence ou d'absence de violence verbale de l'ordre de 77,6%.

Tableau 10: résultats de l'analyse de régression logistique avec la présence ou l'absence de violence verbale comme variable critère à partir des données recueillies auprès des adolescents (N=1834)*.

Variables	B	Probabilité
Délinquance mineure	-.02	.7587
Délinquance grave	.13	.0666
Vandalisme	-.01	.9591
<i>Communication avec les parents</i>	-.07	.0008
Consommation de drogue	.07	.7977
<i>Consommation d'alcool</i>	.95	.0208
Groupe d'âge	-.06	.4058
Supervision parentale	.04	.4365
Taille de la fratrie	-.01	.8162
<i>Présence d'amis délinquants</i>	.33	.0097
Présence de violence de la part des parents	1.08	.2923
Stabilité émotionnelle	-.01	.1697
Scolarité des parents	-.14	.6336
Emploi du père	-.14	.7030
Performance scolaire faible	.10	.8140
Mésentente parents-enfants	-.01	.9840
Consommation d'alcool des parents	-.01	.7505

* les variables en italique ont généré des résultats significatifs.

Discussion

La discussion reprendra successivement chacune des questions de recherche qui seront accompagnées d'un bref rappel des résultats obtenus.

1- Quels sont les taux de prévalence de la violence des adolescents envers les parents?

Bref rappel des résultats. La mère est plus fréquemment la victime des comportements verbaux violents des adolescents que le père. Les comportements physiques violents envers les parents sont beaucoup moins fréquents que les comportements verbaux violents et ils semblent se spécialiser en fonction du sexe: les enfants ont davantage tendance à pousser et à bousculer le parent du même sexe. Pour ce qui est des comportements violents plus graves tels que mordre, frapper ou lancer des objets, les taux de prévalence rapportés oscillent entre 1 et 6 % de l'échantillon. Les taux de prévalence les plus faibles sont ceux relatifs aux agressions des garçons envers leur mère ainsi que pour le comportement "lancer des objets" à une fréquence inférieure à une fois par mois, et ce pour tous les sujets. Les fils et les filles menacent ou attaquent leurs parents avec une arme dans moins de 1% des cas. De façon générale, les taux de prévalence chez les élèves des programmes de cheminement particulier ont tendance à être plus élevés que ceux des élèves des programmes réguliers.

Discussion. Il existe un consensus dans les études recensées en ce qui a trait à la prévalence des comportements physiques violents envers les parents: 10% des adolescents agresseraient leurs parents à chaque année. Il faut cependant souligner que dans la plupart des études, la distinction entre le comportement et la conséquence du comportement n'est pas claire. Dans cette optique, certains comportements violents d'intensité comparable peuvent avoir des conséquences fort différentes. Ces données épousent de près les résultats obtenus ici. L'absence d'informations comparatives sur la prévalence des comportements verbaux violents ne permet pas de conclusions définitives, toutefois, la prévalence très élevée de cette

forme de violence laisse croire qu'elle revêt un caractère beaucoup plus normatif que la violence physique.

Les résultats de l'étude d'Evans et Warren-Sohlbergh (1989) ont indiqué que les épisodes de violence adolescents-parents sont avant tout dus à des comportements physiques violents de la part des fils, et dirigés vers la mère, les comportements verbaux violents étant plus fréquents chez les filles. Par contre, les résultats de la présente étude démontrent que la prévalence selon le sexe des agresseurs et des cibles de l'agression doit être nuancée en fonction de la fréquence des comportements: en effet, les agressions peu fréquentes se répartissent selon le sexe de façon différente des agressions plus fréquentes. Dans le même ordre d'idées, Gelles et Pedrick-Cornell (1982) rapportent qu'il est probable que la mère soit plus fréquemment la cible des comportements violents des adolescents parce que c'est elle qui interagit le plus fréquemment avec eux, en particulier pour ce qui est de la supervision et de transmission de consignes.

Ces résultats divergents peuvent aussi s'expliquer par d'autres différences méthodologiques. Ainsi, l'échantillon de Evans et Warren-Sohlbergh ne comprend que 73 sujets; de plus, ces chercheurs ont analysé des rapports de police pour des adolescents ayant été appréhendés pour violence familiale. Ces statistiques officielles n'offrent pas un portrait exact des comportements violents des adolescents puisque les policiers ne sont appelés que dans les cas extrêmes. Le fait que les mères y soient plus souvent désignées comme les victimes pourrait aussi être expliqué par le fait que l'intervention policière est plus probable lorsqu'un adolescent agresse

sa mère que lorsqu'il agresse son père. Comme c'est le cas pour la délinquance officielle et la délinquance auto-révolée, la violence des enfants envers les parents présente deux visages très différents sous l'angle des cas qui sont portés à la connaissance des autorités et sous l'angle des actes auto-révolés.

Pour ce qui est des comportements physiques violents envers le père, le sexe de l'adolescent varie selon le type d'agression utilisé. Les fils poussent, bousculent, mordent et frappent leurs pères plus souvent que les filles. Cependant, tout comme Charles (1986) le rapporte, les filles lancent plus fréquemment des objets à leur père probablement pour compenser pour leur désavantage physique. Les filles sont donc tout aussi susceptibles d'utiliser des comportements physiques violents envers les parents que les fils.

Les données recueillies ici semblent indiquer que les comportements violents ne sont pas directement reliés à l'âge, étant donné que les taux de prévalence sont relativement constants pour les niveaux secondaires II à IV. Ces résultats recourent ceux rapportés par Agnew et Huguley (1989) et Cornell et Gelles (1982).

2- Comment se comparent les taux de prévalence rapportés par les adolescents et ceux rapportés par les parents?

Bref rappel des résultats. Les données rapportées par les parents face aux comportements verbaux violents sont semblables à celles rapportées par les enfants. Toutes proportions gardées, la situation est similaire pour ce qui est des comportements physiques de la catégorie "pousser-bousculer", la comparaison générant de légers écarts entre les taux rapportés par les répondants. Lorsque la mère est la cible du comportement, les taux rapportés par les enfants sont inférieurs à ceux rapportés par les parents, alors que la situation est opposée lorsque les pères sont les cibles: les taux rapportés par les enfants sont plus élevés que ceux provenant des parents.

Discussion. Dans le domaine des difficultés d'adaptation sociale, l'importance de croiser les sources de données est clairement reconnue. Toutefois, la forme optimale de croisement, c'est-à-dire la corroboration des informations provenant d'un individu par une seconde source se prononçant sur ce qui est rapporté par l'individu, n'a pu être utilisée ici pour des raisons éthiques. En effet, dans l'hypothèse où certains parents sont des victimes fréquentes, il fallait cloisonner de façon étanche les informations provenant des deux sources afin d'éviter toute possibilité de représailles si jamais un agresseur découvrait que ses parents transmettent des informations nominales à son sujet. La comparaison des taux provenant des adolescents et des parents a donc été faite de façon globale. Nonobstant ce qui précède, il a malgré tout été possible de constater que les taux de prévalence rapportés par les deux sources d'information ne sont pas très différents les uns des autres. Cette constatation vient étayer davantage la validité des résultats de cette étude, puisque de façon générale, les taux de prévalence qu'on y rapporte sont très similaires à ceux rapportés dans d'autres études et qu'ils sont corroborés ici par une seconde source.

Toutefois, les différences observables entre les résultats des parents et les adolescents en ce qui concerne les comportements physiques violents selon le sexe méritent qu'on s'y attarde. Les taux rapportés par les enfants pour la mère en tant que cible sont légèrement inférieurs à ceux rapportés par les parents, alors que les taux rapportés par les enfants sont légèrement plus élevés que ceux provenant des parents lorsque le père est la cible. Il est possible que

ces différences soit causées par un effet de désirabilité sociale et par une socialisation différentielle en fonction des rôles sexuels. Il est probable que pour certains adolescents, le fait d'agresser la mère soit perçu plus négativement qu'une agression contre le père, alors que pour les parents, le fait de rapporter plus fréquemment des agressions envers la mère qu'envers le père serait davantage conforme aux stéréotypes relatifs aux rôles sexuels et au partage du pouvoir dans l'environnement familial. Il se peut enfin que l'interprétation de certains gestes varie selon le sexe des personnes impliquées, une agression envers le père pouvant peut-être plus facilement être confondue avec de la rudesse ou de la maladresse que lorsqu'elle est dirigée vers la mère.

3- Quelles sont les réactions et conséquences physiques et émotives pour le parent victime des comportements violents des adolescents?

Bref rappel des résultats. De façon générale, les conséquences émotives sont rapportées plus fréquemment par les filles que par les garçons. Les élèves des programmes de cheminement particulier rapportent des conséquences émotives dans une proportion plus élevée pour toutes les catégories, sauf pour "faire pleurer" lorsque la fréquence est faible. Près de 6% des parents des élèves des programmes de cheminement particulier seraient exposés à des comportements violents suffisamment graves pour causer des ecchymoses, des saignements ou des coupures, mais à une fréquence faible. Chez les garçons des programmes scolaires réguliers, ce taux se situe à 3%, contre 2% pour les filles. Les taux de prévalence rapportés pour les blessures plus fréquentes (fréquence supérieure à une fois par mois) suivent un patron similaire mais avec des taux plus faibles: 3% pour les élèves de cheminement particulier, 2% pour les garçons et moins de 1% pour les filles; 10% des élèves des programmes de cheminement particulier rapportent qu'ils ont forcé leurs parents à se défendre contre eux, contre 6% des filles et 5% des garçons. À fréquence plus élevée, ces taux passent à 2% pour les élèves en cheminement particulier et à 1% pour les garçons et les filles du secteur régulier.

Discussion. Tel que mentionné plus tôt, les comportements violents ne sont pas systématiquement distingués des conséquences

ou des réactions immédiates qu'ils suscitent. Les données recueillies ici ont permis de mettre en évidence une prévalence très élevée de conséquences et de réactions émotives aux comportements violents, tant verbaux que physiques. Les conséquences physiques de type "ecchymoses et blessures" sont moins fréquentes, mais la prévalence rapportée ici (de l'ordre de 3%) correspond à celle qui est fréquemment mentionnée dans la documentation scientifique. Agnew et Huguley (1989) rapportent que les blessures subies par les parents sont généralement mineures; tout permet de croire qu'il en est de même ici. Il faut toutefois noter que ce même taux de prévalence est nettement plus élevé pour les parents des élèves des programmes de cheminement particulier, indiquant que cette problématique présente un caractère de gravité et de fréquence particulier dans toutes les populations d'individus à risque.

Charles (1986) rapporte que les comportements violents des adolescents causent du stress, de l'isolement, des sentiments de gêne, de culpabilité et d'incompétence chez les parents. L'instrument utilisé dans la présente étude ne peut mesurer ces conséquences émotives causées par les comportements violents des adolescents. Il semble donc pertinent d'utiliser dans les études ultérieures un instrument pouvant mesurer l'impact social et psychologique des comportements violents des adolescents. Une meilleure mesure des conséquences émotives pourrait aussi nous amener à mieux comprendre pourquoi les parents ne dénoncent pas les comportements violents de leurs adolescents.

Par ailleurs, il est peu probable que des parents qui sont la cible de comportements violents de nature défensive, c'est-à-dire des comportements produits en réponse à des agressions préalables des parents, aient tendance à dénoncer ou à rapporter aux autorités des événements qui pourraient les incriminer. Les variables psychologiques joueraient donc un rôle particulier dans le cas des parents qui sont des victimes non violentes.

4- Quels sont les motifs rapportés par les adolescents pour expliquer leurs comportements physiques et verbaux violents envers leurs parents?

Bref rappel des résultats. Le motif le plus souvent rapporté par les adolescents pour expliquer leurs comportements verbaux violents envers leurs parents est le manque de communication avec ces derniers. Pour ce qui est des comportements physiques violents, le motif le plus souvent rapporté est centré sur les comportements verbaux et physiques violents des parents envers l'adolescent.

Discussion. Les résultats rapportés ici présentent un caractère plus approximatif que les autres informations recueillies. En effet, les motifs des agressions étaient rédigés par écrit par le biais de questions ouvertes; tous les sujets n'ont pas consigné par écrit les motifs des agressions. De plus, l'analyse du contenu des réponses a révélé que plusieurs des motifs ne semblent pas avoir le même degré de contingence avec le comportement rapporté. Ainsi, certains sujets font état de problèmes relationnels mal définis existant depuis un certain temps alors que d'autres décrivent un événement déclencheur spécifique précédant le comportement violent de manière immédiate. Enfin, certains des motifs étaient rédigés de façon si confuse que toute forme d'interprétation ou de classification s'avérait impossible.

L'intérêt de ces données ne réside donc pas dans leur rigueur mais bien dans leur contenu et dans l'éclairage qu'elles jettent sur la perception que les adolescents ont de ce qui motive ou justifie leurs agressions verbales et physiques. Le motif le plus souvent rapporté par les adolescents pour justifier leurs comportements verbaux violents envers leurs parents est le manque de communication avec leurs parents. Par contre, l'abus physique et verbal préalable des parents envers l'adolescent est le motif le plus fréquemment rapporté pour justifier les comportements physiques violents.

Tel que vu précédemment, la documentation scientifique indique que les comportements violents semblent être reliés à des déficits sévères de fonctionnement familial. Néanmoins, il semble important de différencier les attaques motivées par la colère de celles où l'adolescent est amené à se défendre contre un parent violent. Plusieurs adolescents affirment être obligés de se défendre contre leurs parents. Dans cette optique, la violence en tant que mécanisme de résolution de conflits pourrait effectivement se transmettre entre les générations (Douglas, 1991; Wells, 1987) tout en ayant une valeur instrumentale certaine aux yeux d'adolescents agressés.

5- Quelles différences peut-on observer entre les adolescents qui ne rapportent aucun épisode de violence verbale ou physique, ceux qui ne rapportent que de la violence verbale et ceux qui rapportent des épisodes de violence physique?

Bref rappel des résultats. Les analyses ont mis en évidence des différences significatives entre les adolescents de chacun des trois groupes. De façon générale, les adolescents qui rapportent avoir agressé physiquement leurs parents rapportent de façon concomitante plusieurs autres comportements problématiques. Par ailleurs, ces mêmes sujets se distinguent des autres aux plans de la supervision parentale et de la consommation d'alcool et de

cigarettes des parents. Les sujets n'ayant rapporté aucun comportement violent verbal ou physique se distinguent à leur tour de ceux qui rapportent des comportements verbaux violents sur certaines variables.

Discussion. Les résultats obtenus ici semblent confirmer l'existence d'un syndrome général de déviance dans lequel tous les problèmes d'adaptation typiques de l'adolescence coexistent et s'exacerbent mutuellement. Ainsi, les adolescents qui manifestent des comportements physiques violents envers leurs parents ont plus de problèmes scolaires, plus d'amis délinquants, plus de comportements délinquants, consomment davantage d'alcool et de drogues. Leur environnement familial est aussi caractérisé par des déficits au plan de la supervision parentale ainsi que par une consommation de psychotropes plus élevée.

Les adolescents qui ne rapportent aucun comportement violent envers leurs parents sont à plusieurs égards les moins problématiques, et ce même s'ils rapportent tout de même un certain niveau d'activités déviantes. Dans leur cas, la déviance ne serait pas généralisée au point d'affecter de façon négative la relation avec les parents et prendrait davantage l'apparence d'un épiphénomène de l'adolescence, comme c'est le cas pour les activités délinquantes communes à l'ensemble des adolescents (Fréchette et LeBlanc, 1987).

Plusieurs études rapportent des résultats tout à fait similaires à ceux présentés ici, que ce soit pour la présence de déficits familiaux dans les environnements où la violence enfants-parents est présente (Kracotski, 1982; Paulson, Coombs et Landverk, 1990; Peek, Fischer et Kidwell, 1985; Post, 1982; Wells, 1987) ou pour la coexistence de divers comportements déviants ou délinquants et de la violence

envers les parents (Agnew et Huguley, 1989; Barnes, 1984; Hundleby et al., 1981; Osgood et al., 1988).

Il s'agit là d'une situation fort complexe pour ce qui est des adolescents violents à la maison, car l'absence de supervision favorise la consommation et la délinquance générale, alors que l'exercice d'un contrôle inadéquat ou trop coercitif peut engendrer des conflits importants dont l'issue est souvent violente. Les parents sont donc placés dans une position intenable qui rend l'ignorance intentionnelle moins risquée que l'intervention au plan de la sécurité émotionnelle et physique de la famille, du moins à court terme.

6- Quelles variables sont associées à la présence de violence verbale et physique?

Bref rappel des résultats. La violence physique est positivement corrélée avec tous les indicateurs de problèmes de comportement et négativement avec la qualité de la communication avec les parents, pour ce qui est des données provenant des adolescents. Les variables les plus fortement corrélées à la violence physique des adolescents sont respectivement la violence verbale ($r = .56$), la consommation d'alcool et de cigarettes des parents ($r = .35$) et l'adversité familiale ($r = .23$). La relation entre la violence physique et la consommation d'alcool et de drogues des adolescents ($r = .13$) est nettement moins élevée que celle mettant en jeu la consommation des parents. Les patrons de corrélations obtenus pour ce qui est de la violence verbale sont sensiblement différents. Pour ce qui est des données provenant des parents, la violence physique est positivement corrélée avec la violence verbale ($r = .46$), la supervision parentale ($r = -.09$) ainsi qu'avec la cote d'adversité familiale ($r = -.20$). Les corrélations obtenues en ce qui a trait aux réactions et conséquences physiques et émotionnelles indiquent que l'adversité familiale est plus fortement reliée aux conséquences des comportements qu'à leur fréquence. La violence préalable des parents semble être la variable expliquant le mieux la variance des scores de violence physique selon les données rapportées par les enfants. Pour les parents, la variable expliquant le plus grand pourcentage de variance est l'adversité familiale.

Discussion. Les patrons de corrélations obtenus à partir des données recueillies auprès des parents et des adolescents présentent plusieurs caractéristiques intéressantes qui viennent nuancer la

compréhension que l'on peut avoir de la problématique à l'étude. En premier lieu, comment expliquer que la variable la plus fortement corrélée à la violence physique (en excluant la violence verbale) soit la consommation d'alcool et de cigarettes des parents, selon les données provenant des adolescents? La corrélation entre la consommation des adolescents et la violence est beaucoup plus faible, pourtant, la documentation scientifique laisse clairement entendre que la consommation et l'abus de substances chez les adolescents serait directement reliée à la violence envers les parents. Il faut sans doute mieux distinguer ici le type de lien qui peut exister entre ces deux formes de consommation et la violence.

La consommation des adolescents présente généralement un caractère plus occulte que celle des parents. Il se peut donc que le fait de consommer de l'alcool ou des drogues chez les adolescents soit associé à la violence de manière concomitante mais non causale, à travers le syndrome générale de déviance. En revanche, la consommation des parents, qui est fréquemment plus visible, pourrait générer davantage de conflits ayant le potentiel de dégénérer en confrontations violentes.

La situation peut devenir plus complexe lorsque l'on considère que la consommation abusive de psychotropes des membres de la famille exerce un stress sur l'ensemble du système familial, et que cette même consommation permet aussi à l'usager d'échapper aux effets négatifs de ce stress (Wodarski, 1990). Lorsque des problèmes de violence familiale y sont associés, la consommation de psychotropes

pourrait donc jouer un rôle régulateur de gestion du stress et des conflits dans des familles dysfonctionnelles.

Toute tentative de contrôle de la consommation alors mettrait alors en péril l'équilibre précaire du système familial, ce qui ne pourrait qu'exacerber les tensions, le stress et le risque de violence. À cet égard, quelques recherches rapportent que la présence d'un adolescent toxicomane ou violent contribue au maintien de l'équilibre fragile de certaines familles dysfonctionnelles (Schiff et Cavaiolla, 1989; Snyders, Fourie et le Roux, 1988) et que ces dernières peuvent sans le savoir favoriser activement la persistance des difficultés de l'adolescent.

La cote d'adversité familiale des familles des adolescents (obtenue via les parents) est elle aussi corrélée à la violence physique, mais pas à la violence verbale. Pourtant, Agnew et Huguley (1989) de même que Peek, Fischer et Kidwell (1985) affirment que le statut socio-économique et la structure familiale n'ont aucune influence sur les comportements violents envers les parents. Il faut toutefois noter que l'adversité familiale est une mesure plus discriminante qui combine plusieurs facteurs de risque tels que l'âge de la mère à la naissance de l'enfant, le prestige occupationnel, le revenu, la scolarité des parents, la structure familiale etc. Par ailleurs, il se peut que l'aspect beaucoup plus généralisé de la violence verbale, comme en témoignent les taux de prévalence, transcende les classes sociales et les niveaux socio-économiques, expliquant ainsi l'absence de corrélations avec l'adversité familiale.

Le rôle joué par la perception qu'ont les adolescents et les parents de la qualité de la communication avec les parents semble différent pour ce qui est de la violence verbale et physique, comme en témoignent les différences au plan de l'ampleur des corrélations: la qualité de la communication avec les parents est négativement corrélée à la violence, mais cette relation est plus forte pour ce qui est de la violence verbale. Ce même patron se retrouve pour ce qui est des données recueillies auprès des parents. Il se peut que pour certains adolescents et parents, la qualité de la communication et la violence verbale soient considérées comme des variables inter-reliées qui se situeraient respectivement aux extrémités positive et négative d'un continuum de communication avec les parents. La violence physique pourrait ainsi être considérée comme une entité distincte ayant moins de liens avec la communication. Enfin, l'ensemble des corrélations obtenues à partir des informations fournies par les adolescents confirme aussi l'existence d'un syndrome général de déviance.

Les corrélations obtenues à partir des données issues des parents indiquent aussi que l'adversité familiale est plus fortement reliée à la fréquence des conséquences des comportements qu'aux comportements eux-mêmes. Ces données provenant d'une seconde source confirment que l'adversité familiale entretient un lien avec la violence des adolescents, comme le confirme aussi l'analyse de régression multiple pour ce qui est de la violence physique telle que rapportée par les parents.

Toutefois, la nature de ce lien indique encore une fois que le type de comportement doit être distingué de ses conséquences. Il se peut que dans les familles confrontées à de multiples stressseurs, comme celles ayant un score d'adversité familiale élevé, les comportements violents tant verbaux que physiques exacerbent un climat de tension déjà présent et qu'en conséquence ils aient des répercussions plus graves. Des familles caractérisées par une adversité familiale faible pourraient peut-être mieux gérer les comportements violents des adolescents, nonobstant leur fréquence, atténuant ainsi leurs répercussions.

7- Le modèle de la violence adolescents-parents de Agnew et Huguley (1989) peut-il s'appliquer ici?

Bref rappel des résultats. La présence de comportements physiques violents peut être prédite par une combinaison de 5 variables: le fait de se situer au-delà ou en deçà de la médiane pour ce qui est de la délinquance grave, de la supervision parentale, de la violence de la part des parents et de la consommation d'alcool des parents et la présence ou l'absence de consommation d'alcool chez l'adolescent. Les 3 variables prédisant la violence verbale sont le fait de se situer au-delà ou en deçà de la médiane pour ce qui est de la communication avec les parents et la présence ou l'absence de consommation d'alcool et d'amis délinquants.

Discussion. Les 5 variables permettant de prédire l'appartenance à la catégorie des agresseurs physiques recourent toutes les variables déterminantes identifiées dans la documentation scientifique de même que celles mises en cause dans les questions de recherche précédentes. Cependant, le fait que la consommation des parents soit considérée comme un prédicteur robuste est en apparence contradiction avec le fait que cette variable ne ressorte pas plus clairement dans les motifs rapportés par les adolescents. Ici encore, il faut s'interroger sur le rôle joué par la consommation des parents, qui

peut être un facteur causal dans certains épisodes de violence, un facteur précipitant dans d'autres cas et être simplement le symptôme de dysfonctions familiales, sans parler du chevauchement possible de ces trois rôles.

La violence préalable des parents permet ici de prédire la violence physique des adolescents que cette dernière soit considérée comme une variable discrète dans l'analyse de régression logistique ou comme une variable continue dans l'analyse de régression multiple. La violence préalable des parents n'a pas été mesurée ici en tant que composante de l'environnement familial, mais bien en tant que déclencheur d'un comportement violent de l'adolescent. Ceci permet de nuancer une nouvelle fois l'hypothèse de la transmission par imitation.

Tout se passe comme si les comportements violents des adolescents envers les parents pouvaient avoir des fins instrumentales différentielles. L'ensemble des données recueillies ici milite en faveur d'une conceptualisation de l'agression enfants-parents essentiellement réactive par laquelle l'adolescent utilise l'agression comme mécanisme de défense ou de résolution de conflit en relation avec une interprétation négative des actions des parents. L'autre finalité de l'agression pourrait être résolument instrumentale-délinquante et serait centrée sur l'acquisition de ressources ou sur le contrôle de l'environnement.

Cette distinction est importante car selon l'angle choisi, les adolescents peuvent faire figure de victimes pour lesquelles la violence est une forme diffuse de légitime défense, ou d'agresseurs

qui victimisent leurs parents. Ceci incite à ne pas considérer trop rapidement qu'il faut absolument intégrer les théories de la délinquance et de la violence familiale, tel que suggéré par Agnew et Huguley (1989).

Les 3 variables prédisant la violence verbale sont différentes et semblent plus conformes aux comportements et aux problématiques que l'on considère généralement comme des épiphénomènes de l'adolescence (les problèmes de communication, la présence d'amis délinquants et l'expérimentation avec l'alcool). Ce type d'analyse basé sur des catégories présente toutefois l'inconvénient de ne pas tenir compte des différences de fréquence, au-delà des seuils retenus pour créer les catégories. Ainsi, les sujets ne rapportant aucune activité délinquante ou déviante pourraient être plus atypiques que ceux qui ont expérimenté la déviance sans persévérer.

La consommation de drogues et d'alcool (Coleman, 1982; Jessor, 1986; Labouvie, 1986) de même que certaines formes d'agressivité dirigée vers les parents (Argyle, 1986; Inoff, Nottelman, Arnold et Susman, 1988) répondent parfois à des nécessités développementales qui ne sont pas nécessairement anormales, malgré tout le stress qu'elles génèrent chez les parents. Ces derniers affirment d'ailleurs que l'adolescence de leurs enfants est la période de la vie familiale au sujet de laquelle ils ressentent le moins de satisfaction et le plus de frustrations (Gecas et Seff, 1990). De nombreuses variables sociologiques et culturelles viennent donc colorer les relations entre adolescents et parents, de même que les comportements agressifs

qu'on peut y tolérer (Fukuda et Hozumi, 1987; Honjo, 1988; Kumugai, 1983; Sebald, 1986).

Le modèle d'Agnew et Huguley (1989) a été testé par le biais d'analyses de régression logistique en raison de la variance très faible des scores de violence physique dans leur échantillon. La distribution des réponses était à toutes fins pratiques bi-modale (jamais vs 1 fois), ce qui justifiait selon eux l'utilisation d'analyses catégorielles de prédiction. Cinq variables permettaient de prédire la présence de comportements violents envers les parents: l'attachement envers les parents, les valeurs délinquantes ou déviantes, l'ethnie, le nombre d'amis ayant agressé leurs parents et la probabilité d'être appréhendé pour ces comportements violents. Ces variables ont peu de choses en commun avec celles qui ressortent significativement dans la présente étude, ce qui s'explique en grande partie par le fait qu'il n'a pas été possible de faire correspondre exactement les variables d'Agnew et Huguley et celles retenues ici en raison des différences importantes existant au plan des banques de données disponibles. Malgré tout, plusieurs variables communes ou à tout le moins similaires dans les deux études ne génèrent pas les mêmes effets.

Plusieurs explications pourraient être avancées pour interpréter ces différences. Premièrement, les variables de l'étude d'Agnew et Huguley sont peu ou mal définies. Par conséquent, il est difficile de déterminer avec exactitude leur degré de similarité. Par ailleurs, les données de leur étude furent recueillies en 1972 et analysées plusieurs années plus tard. Enfin, un seul item mesurait la violence physique des adolescents et les sujets devaient y répondre en

indiquant la fréquence de ce comportement au cours des trois années précédentes.

Conclusion

Deux variables ont été associées avec constance à la problématique de la violence des enfants envers les parents dans la documentation scientifique: les autres comportements déviants des adolescents et les autres types de violence familiale. Les résultats de cette étude viennent étayer l'hypothèse d'une relation entre les autres comportements déviants des adolescents et les comportements violents envers les parents. Cependant, la consommation d'alcool des parents et les comportements violents des parents entretiennent aussi une relation étroite avec les comportements violents des adolescents, cette relation étant possiblement médiatisée par les conséquences de la consommation.

La similarité des taux de prévalence rapportés de façon indépendante par les adolescents et les parents donne de bonnes garanties quant à la validité écologique de ces résultats. Toutefois, le fait que les patrons de corrélations, d'association et de prédiction de la violence des enfants varient de façon importante selon la source d'information rend malaisée la compréhension du phénomène. Sans doute que l'utilisation d'une stratégie d'analyse intégrant des données de sources multiples pourrait résoudre en partie ce problème; toutefois, cette approche requiert un échantillon unique et la mise en commun des informations reliées à chaque individu, incluant des données recueillies auprès des parents. Les implications déontologiques d'un tel choix sont importantes, surtout dans le cadre de recherches impliquant de nombreux sujets dans un environnement qui n'est pas contrôlé. Il est très difficile de savoir si certains parents peuvent faire l'objet de représailles en participant à de telles

recherches, compte tenu des exigences de transparence permettant l'obtention d'un consentement libre et éclairé de la part des participants.

Il est intéressant de constater jusqu'à quel point les acteurs impliqués dans des scénarios où la violence familiale est présente sont présentés de façon manichéenne dans la documentation recensée. Les adolescents et les parents y sont présentés tour à tour comme des bourreaux ou des victimes, alors que ce type de distinction est remarquablement absent des travaux centrés sur la violence au sein de la fratrie, en excluant les cas d'inceste. Cela illustre bien les enjeux moraux qui obscurcissent cette problématique et qui en rendent l'examen malaisé. Le fait que les épisodes de violence familiale soient interactifs, que les véritables motifs des agressions puissent être antérieurs à la confrontation, échappant ainsi à toute détection, et qu'une agression ne soit pas véritablement une unité comportementale, mais bien un élément inséré dans une séquence d'interactions au déroulement imprévisible, contribuent aussi à rendre cet objet d'étude particulièrement réfractaire à l'examen dans des conditions rigoureuses.

Quoiqu'il en soit, la violence des adolescents envers leurs parents est le point de départ et d'arrivée d'une constellation de problèmes d'adaptation. Les taux de prévalence de la violence physique rapportés ici sont similaires à ceux provenant d'études américaines faites auprès d'échantillons comparables. Les perspectives d'intervention spécifiques en découlant sont encore floues puisque cette forme de violence ne semble pas surgir ex nihilo: elle semble

nécessairement cohabiter avec trois autres problématiques: un syndrome général de déviance, la violence préalable des parents et les patrons de consommation des agresseurs et des cibles des agressions, sans parler des interactions entre ces trois facteurs.

La violence physique doit donc être considérée comme le symptôme de dysfonctions personnelles ou familiales exacerbées au point de susciter des réactions d'agression ou d'autodéfense orientant naturellement les efforts d'intervention vers un premier niveau de neutralisation. Ceci pourrait indiquer que la prévention et le traitement de la violence familiale causée par les enfants ne passe pas exclusivement par le traitement des diverses formes de déviance, mais par l'apprentissage de mécanismes de gestion des conflits moins coercitifs de la part des parents et des adolescents.

Bibliographie

- AGNEW, R. & HUGULEY, S. (1989). Adolescent Violence Toward Parents. Journal of Marriage and the Family, 51, 699-711.
- ARGYLE, M. (1986). Social Behavior Problems in Adolescence. In R.K. Silbereisen, K. Eyferth & G. Rudinger (Eds), Development as action in context, (pp. 55-86). New-York: Springer-Verlag.
- BARNES, G.M. (1984). Adolescent Alcohol Abuse and Other Problem Behaviors. Journal of Youth and Adolescence, 13, 329-348.
- BEAR, D.M. (1989). Hierarchical Neural Regulation of Aggression: Some Predictable Patterns of Violence. In D.A. Brizer & M. Crowner (Eds), Current approaches to the prediction of violence, (pp. 86-99). Washington: American Psychiatric Press.
- BERNHARD, M. R. (1987). Activating Variables and Inhibitory Deficits Associated with Violent Male Delinquents. Dissertation Abstracts International, 48, (11), 3408.
- CAPPELL, C. & HEINER, R. B. (1990). The intergenerational transmission of family aggression. Journal of Family Violence, 5, 135-152.
- CAVAIOLA, A. A. & SCHIFF, M. (1988). Behavioral Sequelae of Physical and/or Sexual Abuse in Adolescents. Child Abuse and Neglect, 12, 181-188.
- CHARLES, A. V. (1986). Physically abused parents. Journal of Family Violence, 1, 343-355.
- CHARTIER, J. P. & CHARTIER, L. (1982). Les parents martyrs, Toulouse: Privat.
- CLOUTIER, R. & LEGAULT, G. (1991a). Les habitudes de vie des élèves du secondaire: Synthèse du rapport d'étude. Québec, Université Laval: Centre de recherche sur les services communautaires.
- CLOUTIER, R. & LEGAULT, G. (1991b). Les habitudes de vie des élèves du secondaire: Questionnaire. Québec, Université Laval: Centre de recherche sur les services communautaires.
- CLOUTIER, R. & LEGAULT, G. (1991c). Les habitudes de vie des élèves du secondaire: Rapport d'étude. Québec, Université Laval: Centre de recherche sur les services communautaires.
- CLOUTIER, R. & LEGAULT, G. (1991d). Les habitudes de vie des élèves du secondaire: Instrument d'analyse de situation. Québec, Université Laval: Centre de recherche sur les services communautaires.
- COLEMAN, E. (1982). Family intimacy and chemical abuse: The connection. Journal of Psychoactive drugs, 14, 153-158.
- CORNELL, C. P. & GELLES, R. J. (1982). Adolescent to parent violence. Urban and Social Change Review, 15, 8-14.
- DEVAUX, C., PETIT, G., PEROL, Y. & POROT, M. (1974). Enquête sur le parricide en France. Annales Médico-Psychologiques, 1, 161-168.
- DOUGLAS, H. (1991). Assessing violent couples. Families in Society, 72, 325-535.
- DUGAS, M., MOUREN, M. C. & HALFON, O. (1985). Les parents battus et leurs enfants. Psychiatrie de l'Enfant, 28, 185-219.
- ELLIOTT, D. S., HUIZINGA, D. & AGETON, S. S. (1985). Explaining delinquency and drug use. Beverly-Hills, Sage.
- EVANS, E.D. & SOHLBERG, W. L. (1988). A pattern analysis of adolescent abusive behavior toward parents. Journal of Adolescent Research, 3, 201-216.
- FAGAN, J. & WEXLER, S. (1988). Explanations of Sexual assault among violent delinquents. Journal of Adolescent Research, 3, 363-385.
- FARROW, J. A. & FRENCH, J. (1986). The Drug Abuse-Delinquency connection revisited. Adolescence, XXI, 951-960.

- FEIGELMAN, W., HYMAN, M. M., AMMAN, K. & FEIGELMAN, B. (1990). Correlates of persisting drug use among former youth multiple drug abuse patients. Journal of Psychoactive Drugs, 22, 63-75.
- FINKELHOR, D. (1983). Common features of family abuse. In D. Finkelhor, R. J. Gelles, G. T. Hotaling & M. A. Straus (Eds), The dark side of families: Current Family Violence research, (pp. 17-28). Beverly Hills: Sage.
- FLEWELLING, R. L. & BAUMAN, K. E. (1990). Family structure as a Predictor of initial Substance use and sexual intercause in early adolescence. Journal of Marriage and the Family, 52, 171-181.
- FRÉCHETTE, M. & LEBLANC, M. (1987). Délinquances et Délinquants. Chicoutimi: Gaétan Morin.
- FUKUDA, K. & HOZUMI, N. (1987). A case of mild school refusal: Rest-activity cycle and filial violence. Psychological Reports, 60, 683-689.
- GAGNON, C., VITARO, F. & CRAIG, W. (en préparation). Validation d'une version française du Self Description Questionnaire de Marsh.
- GECAS, V. & SEFF, M. A. (1990). Families and Adolescents: A review of the 1980s. Journal of Marriage and the Family, 52, 941-958.
- GEISMAR, L. L. & WOOD, K. (1986). Family and Delinquency: Resocializing the Young Offender. New York: Human Sciences Press.
- GELLES, R. J. & CORNELL, C. P. (1990). Intimate Violence in Families (deuxième édition). London: Sage Publications.
- GELLES, R. J. & HARROP, J. W. (1991). The risk of abusive violence among children with non genetic caretakers. Family Relations, 40, 78-83.
- GELLES, R. J. & PEDRICK-CORNELL, C. (1982). Adolescent to Parent Violence. The Urban Social Change Review, 15, 8-14.
- GELLES, R. J. & STRAUS, M. A. (1979). Violence in the American family. Journal of Social Issues, 35, 15-39.
- GELLES, R. J. & STRAUS, M. A. (1988). Intimate Violence. New-York: Touchstone.
- GLYNN, T. J. & HAENLEIN, M. (1988). Family Theory and Research on Adolescent Drug use: A Review. Journal of Chemical Dependency Treatment, 1, 39-56.
- GOODWIN, M. P. & ROSCOE, B. (1990). Sibling Violence and agonistic interactions among middle adolescents. Adolescence, 25, 451-467.
- GORNEY, B. (1989). Domestic Violence and Chemical Dependency: Dual Problems, Dual Interventions. Journal of Psychoactive Drugs, 21, 229-238.
- HAWKINS, J. D., LISHNER, D. M., CATALANO, R. F. & HOWARD, M. O. (1985). Childhood Predictors of Adolescent Substance Abuse: Toward an Empirically Grounded Theory. Journal of Children in Contemporary Society, 18, 11-48.
- HELLER, M. S., EHRLICH, S. M. & LESTER, D. (1983). Victim-offender relationships and severity of victim injury. Journal of Social Psychology, 120, 229-234.
- HENDERSON, D. C. & ANDERSON, S. C. (1989). Adolescents and Chemical Dependency. Social Work in Health Care, 14, 87-105.
- HERRINGTON, R. E., JACOBSON, G. R. & BENZER, D. G. (1987). Alcohol and Drug Abuse Handbook. St-Louis: Warren H. Green.
- HIRSCHI, T. (1987). Reviews. Criminology, 25, 193-201.
- HONJO, S. (1988). A clinical study of children who refuse to go to school and do violence to family members: The meaning of the experience of being bullied by peers. Japanese Journal of Child and Adolescent Psychiatry, 29, 127-135.

- HONJO, S. (1982). Family violence in childhood and adolescence. Japanese Journal of Child and Adolescent Psychiatry, 23, 110-123.
- HUNDLEBY, J. D., CARPENTER, R. A., MOSS, R. A. J. & MERCER, G. W. (1982). Adolescent Drug Use and Other Behaviors. Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines, 23, 61-68.
- INOFF, G. G., NOTTELMAN, E. D., ARNOLD, G. S. & SUSMAN, E. J. (1988). Adolescent aggression and parent-adolescent conflict: Relations between observed family interactions and measures of the adolescent's general functioning. Journal of Early Adolescence, 8, 17-36.
- JAFFE, P. G., HURLEY, D. J. & WOLFE, D. (1990). Children's observations of violence: 1. Critical issue in child development and intervention planning. Canadian Journal of Psychiatry, 35, 466-470.
- JESSOR, R. (1986). Adolescent Problem Drinking: Psychosocial Aspects and Developmental Outcomes. In R. K. Silbereisen, K. Eyferth & G. Rudinger (Eds), Development as action in context, (pp. 241-264). New-York: Springer-Verlag.
- KEITH, C. R. (1984). The Aggressive Adolescent: Clinical Perspectives. New-York: The Free Press.
- KENNEDY, B., KONSTANTAREAS, M. & HOMATIDIS, S. (1987). A Behavior Profile of Polydrug Abusers. Journal of Youth and Adolescence, 16, 115-127.
- KRATCOSKI, P. C. (1985). Youth Violence directed toward significant others. Journal of Adolescence, 8, 145-157.
- KRATCOSKI, P. C. (1984). Perspectives on intrafamily violence. Human Relations, 37, 443-453
- KRATCOSKI, P. C. (1982). Child Abuse and Violence Against the Family. Child Welfare, LXI, 435-444.
- KRATCOSKI, P. C. & KRATCOSKI, L. D. (1982). The relationship of victimization through child abuse to aggressive delinquent behavior. Victimology, 7, 199-203.
- KUMAGAI, F. (1983). Filial Violence in Japan. Victimology, 8, 173-194.
- LABOUIE, E. W. (1986). The coping function of adolescent alcohol and drug use. In R. K. Silbereisen, K. Eyferth & G. Rudinger (Eds), Development as action in context, (pp. 229-240). New-York: Springer-Verlag.
- LALIBERTÉ, L. LAVOIE, M. & GARNEAU, E. (1983). P.A.S. Prévention abandon scolaire, test. Ville Le Gardeur: Commission Scolaire Régionale Meilleur.
- LeBLANC, M. (1990). Le cycle de la violence physique: trajectoire sociale et cheminement personnel de la violence individuelle et de groupe. Criminologie, 23, 41-74.
- LeBLANC, M. & FRÉCHETTE, M. (1989). Male Criminal Activity from Childhood Through Youth: A Multilevel and Developmental Perspective. New-York: Springer-Verlag.
- LIBON, M. D. (1989). Adolescent to parent violence: An investigation of family environment, empathy and disengagement among adjudicated adolescents. Dissertation Abstracts International, 49, (07), 1970.
- LOEBER, R. (1988). Natural histories of juvenile conduct problems, substance use and delinquency: evidence for developmental progression. In B. B. Lahey & A. E. Kazdin (Eds), Advances in Clinical Child Psychology(vol. 10). New-York: Plenum Press.
- MADDEN, D. J. & HARBIN, H. T. (1983). Family structures of assaultive adolescents. Journal of Marital and Family Therapy, 9, 311-316.

- MAQUEDA, F. (1988). Coups de fil pour coups de fils. Information Psychiatrique, 64, 907-915.
- MARSH, H. W. (1988). Self-Description Questionnaire - I: Manual and research monograph. San Antonio: The Psychological Corporation.
- MARSH, H. W. (1990). Self-Description Questionnaire - II: Manual and research monograph. San Antonio: The Psychological Corporation.
- MCCORD, J. (1991). Le comportement des parents dans le cycle de l'agression. Dans M. A. Provost et R. E. Tremblay (Eds), Famille: Inadaptation et Intervention (pp. 7-38). Ottawa: Éditions Agence D'Arc.
- MESSIER, C. (1990). Les troubles de comportement à l'adolescence et leur traitement en centre d'accueil de réadaptation à la suite d'une ordonnance de protection. Criminologie, 23, 7-39.
- MILLER, D. (1986). Affective disorders and violence in adolescents. Hospital and Community Psychiatry, 37, 591-596.
- MILLER, M. M. & POTTER-EFRON, R. T. (1990). Aggression and Violence Associated with Substance Abuse. In Potter-Efron & P. S. Potter-Efron (Eds), Aggression Family Violence and Chemical Dependency, (pp. 1-36). New-York: Haworth Press.
- MIO, J., NANJUNDAPPA, G., VERLEUR, D. E. & de RIOS, M. D. (1986). Drug abuse and the adolescent sex offender: a preliminary analysis. Journal of Psychoactive Drugs, 18, 65-72.
- MOUREN, M. C., HALFON, O. & DUGAS, M. (1985). Une nouvelle forme d'agressivité intra-familiale: les parents battus par leur enfant. Annales Médico-Psychologiques, 143, 292-295.
- MYERS, D. G. (1987). Social Psychology. New-York: McGraw-Hill.
- OSGOOD, D. W., JOHNSTON, L. D., O'MALLEY, P. M. & BACHMAN, J. G. (1988). The generality of deviance in late adolescence and early adulthood. American Sociological Review, 53, 81-93.
- OWENS, D. J. & STRAUS, M. A. (1975). The Social Structure of Violence in Childhood and Approval of Violence as an Adult. Aggressive Behavior, 1, 193-211.
- PAPERNY, D. M. & DEISHER, R. W. (1983). Maltreatment of Adolescents: The relationships to a predisposition toward violent behavior and delinquency. Adolescence, 18, 499-506.
- PATTERSON, G. R. (1982). Coercive Family Process: A Social Learning Approach. Eugene: Castalia.
- PAULSON, M. J., COOMBS, R. H. & LANDSVERK, J. (1990). Youth who physically assault their parents. Journal of Family Violence, 5, 121-133.
- PEDRICK-CORNELL, C. & GELLES, R. J. (1981). Adolescent to Parent Violence. Communication au Congrès de l'American Society of Criminology. Washington, novembre 1981.
- PEEK, C. W., FISCHER, J. L. & KIDWELL, J. S. (1985). Teenage Violence Toward Parents: A Neglected Dimension of Family Violence. Journal of Marriage and the Family, Novembre, 1051-1058.
- PELLETIER, D. & VITARO, F. (1994). Corrélats comportementaux et sociaux à la maternelle et en cinquième année de divers formes d'engagement dans des activités délinquantes précoces. Comportement Humain, 8, 55-68.
- PERKINS, S. E. (1989). Altering rigid family role behaviors in families with adolescents. Alcoholism Treatment Quarterly, 6, 111-120.

- PIERCE, R. L. & TROTTA, R. (1986). Abused Parents: A hidden Family Problem. Journal of Family Violence, 1, 99-110.
- POST, S. (1982). Adolescent parricide in abusive families. Child Welfare, 61, 445-455.
- POTTER-EFRON, R. T. & POTTER-EFRON, P. S. (1985). Family Violence as a Treatment Issue with Chemically Dependent Adolescents. Alcoholism Treatment Quarterly, 2, 1-15.
- PROVOST, M. A. (1987). L'agression chez le très jeune enfant: problèmes théoriques et méthodologiques. In R. E. Tremblay (Ed.), Les Comportements Agressifs, (pp. 5-22). Montréal: G.R.I.P.
- REES, C. D. & WILBORN, B. L. (1983). Correlates of Drug Abuse in Adolescents. Journal of Youth and Adolescence, 12, 55-63.
- REID, W. J. & DONOVAN, T. (1990). Treating Sibling Violence. Family Therapy, 17, 49-59.
- ROSCOE, B., GOODWIN, M. P. & KENNEDY, D. (1987). Sibling violence and agonistic interactions experienced by early adolescents. Journal of Family Violence, 2, 121-137.
- ROSENTHAL, P. A. & DOHERTY, M. B. (1985). Psychodynamics of delinquent girls' rage and violence directed toward mother. Adolescent Psychiatry, 12, 281-289.
- RUTTER, M. (1967). A children's behavior questionnaire for completion by teachers: preliminary findings. Journal of Child Psychology and Psychiatry, 8, 1-11.
- SCHIFF, M.M. & CAVAIOLA, A.A. (1989). Adolescents at Risk for Chemical Dependency: Identification and Prevention Issues. In P.B. Henry (Ed.), Practical Approaches in Treating Adolescent Chemical Dependency: A Guide to Clinical Assessment and Intervention, (pp. 25-47). Binghamton: Haworth.
- SEBALD, H. (1986). Adolescents shifting orientation towards parents and peers: A curvilinear trend over recent decades. Journal of marriage and the family, 48, 5-13.
- SNYDERS, R., FOURIE, D.P. & LEROUX, P. (1988). From acting out to determination: Treatment of a family that presented a difficult adolescent. Journal of Strategic and Systemic Therapies, 7, 1-6.
- STOKER, A. & SWADI, H. (1990). Perceived Family relationships in drug abusing adolescents. Drug and Alcohol Dependence, 25, 293-297.
- STONE, K. (1990). Determining the Primacy of Substance Use Disorders among Juvenile Offenders. Alcoholism Treatment Quarterly, 7, 81-93.
- SUTHERLAND, E.H. & CRESSEY, D.R. (1978). Criminology. Philadelphie: Lippincott.
- TANAY, E. (1973). Adolescents who kill parents: Reactive Parricide. Australian and New-Zealand Journal of Psychiatry, 7, 263-277.
- TARDIFF, K. (1989). A model for the Short-Term Prediction of Violence Potential. In D.A. Brizer & M. Crowner (Eds), Current approaches to the prediction of violence, (pp. 2-12). Washington: American Psychiatric Press.
- TINKLENBERG, J.R. et al. (1974). Drug Involvement in Criminal Assaults by Adolescents. Archives of General Psychiatry, 30, 685-689.
- VOLK, R.J., EDWARDS, D.W., LEWIS, R.A. & SPRENKLE, D.H. (1989). Family Systems of Adolescent Substance Abusers. Family Relations, 38, 266-272.

- WATTS, W.D. & WRIGHT, L.S. (1990). The relationship of alcohol, tobacco, marijuana and other illegal drug use to delinquency among mexican-american, black and white adolescent males. Adolescence, 25, 171-181.
- WELLS, M.G. (1987). Adolescent Violence against parents: An Assessment. Family Therapy, 14, 125-133.
- WEIR, K. & DUVEEN, G. (1981). Further development and validation of the Prosocial Behavior Questionnaire for use by teachers. Journal of Child Pscology and Psychiatry, 22, 357-374.
- WIDOM, C.S. (1989). Child Abuse, Neglect and Violent Criminal Behavior. In D.A. Brizer & M. Crowner (Eds), Current Approaches to the prediction of Violence, (pp. 121-148). Washington: American Psychiatric Press.
- WILSON, J.Q. & HERRNSTEIN, R.J. (1985). Crime and Human Nature. New-York: Simon and Schuster.
- WODARSKI, J.S. (1990). Adolescence Substance Abuse: practice implications. Adolescence, 25, 667-688.
- WRIGHT, L.S. (1985). High School Polydrug Users and Abusers. Adolescence, 20, 853-861.

Annexe 1

**Questionnaire d'évaluation des comportements violents envers
les parents (version adolescents).**

Dans toutes les familles, il arrive qu'il y ait des chicanes entre les enfants et les parents. Au cours de la dernière année, pendant une chicane ou une dispute avec mes parents, il m'est arrivé de...

1. crier, sacrer ou insulter mes parents

Avec ma mère (ou celle qui la remplace) ça arrive

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 À chaque mois
- 4 À chaque semaine
- 5 À chaque jour
- 6 Elle ne vit pas avec moi

Avec mon père (ou celui qui le remplace) ça arrive

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 À chaque mois
- 4 À chaque semaine
- 5 À chaque jour
- 6 Il ne vit pas avec moi

2. Pousser ou bousculer mes parents

Avec ma mère (ou celle qui la remplace) ça arrive

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 À chaque mois
- 4 À chaque semaine
- 5 À chaque jour
- 6 Elle ne vit pas avec moi

Avec mon père (ou celui qui le remplace) ça arrive

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 À chaque mois
- 4 À chaque semaine
- 5 À chaque jour
- 6 Il ne vit pas avec moi

3. Mordre, donner des coups de poing, de pied ou des tapes à mes parents

Avec ma mère (ou celle qui la remplace) ça arrive

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 À chaque mois
- 4 À chaque semaine
- 5 À chaque jour
- 6 Elle ne vit pas avec moi

Avec mon père (ou celui qui le remplace) ça arrive

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 À chaque mois
- 4 À chaque semaine
- 5 À chaque jour
- 6 Il ne vit pas avec moi

4. Lancer des choses ou des objets à mes parents

Avec ma mère (ou celle qui la remplace) ça arrive

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 À chaque mois
- 4 À chaque semaine
- 5 À chaque jour
- 6 Elle ne vit pas avec moi

Avec mon père (ou celui qui le remplace) ça arrive

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 À chaque mois
- 4 À chaque semaine
- 5 À chaque jour
- 6 Il ne vit pas avec moi

5. Menacer ou attaquer mes parents avec une arme

Avec ma mère (ou celle qui la remplace) ça arrive

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 À chaque mois
- 4 À chaque semaine
- 5 À chaque jour
- 6 Elle ne vit pas avec moi

Avec mon père (ou celui qui le remplace) ça arrive

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 À chaque mois
- 4 À chaque semaine
- 5 À chaque jour
- 6 Il ne vit pas avec moi

En me disputant avec mes parents, il m'est déjà arrivé de...

6. Les faire pleurer

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 Plus souvent que ça

7. Leur faire peur ou de les faire crier parce qu'ils avaient mal

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 Plus souvent que ça

8. Les obliger à se défendre contre moi

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 Plus souvent que ça

9. Leur faire des "bleus" ou des marques sur le corps

- 1 Jamais
- 2 Une fois ou deux
- 3 Plus souvent que ça

10. Les faire saigner à cause d'un coup ou d'une blessure

1 Jamais

2 Une fois ou deux

3 Plus souvent que ça

11. D'être obligé de me battre pour me défendre ou me protéger contre eux

1 Jamais

2 Une fois ou deux

3 Plus souvent que ça

12. La dernière fois que j'ai crié, sacré après ou insulté mes parents, c'était surtout parce que...

13. La dernière fois que j'ai frappé, bousculé ou fait mal à mes parents c'était surtout parce que...

Annexe 2

Questionnaire d'évaluation des comportements violents envers
les parents (version parents).

Consignes

Votre participation est bien entendue volontaire et vous n'avez aucune obligation de répondre aux questions. Toutefois, nous ne saurions trop insister sur l'importance de votre collaboration. Nous vous rappelons que les informations que vous donnerez seront traitées dans l'anonymat le plus strict. Vous remarquerez qu'aucun nom n'apparaît sur le questionnaire. Seules les informations pour l'ensemble des parents nous intéressent.

Nous vous demandons de lire attentivement et complètement les consignes avant de répondre aux questions de chacune des parties. Quoique chaque question soit importante, vous n'êtes pas tenus de répondre à celles que vous ne jugez pas appropriées. Une fois le questionnaire complété, postez-le à l'aide de l'enveloppe pré-affranchie ci-jointe. Nous espérons que vous trouverez un intérêt pour vous-même à remplir ce questionnaire.

Niveau scolaire de votre enfant (de 1 à 5): _____

Votre enfant est-il dans un groupe de cheminement particulier (oui ou non) ? _____

Age de votre enfant: _____

Sexe de votre enfant (M ou F) : _____

Indiquez, s'il vous plaît, le statut de la personne qui complète ce questionnaire:

(mère ou père) _____

autre (précisez) _____

Année de naissance de la mère naturelle

--	--	--

Pour chaque question, veuillez encercler le chiffre qui correspond à votre réponse.

1. Votre enfant concerné par cette étude vit:

- avec son père et sa mère naturelle 1
- avec sa mère naturelle seule..... 2
- avec sa mère naturelle et une personne
qui n'est pas son père naturel 3
- avec sa mère adoptive et son père adoptif 4
- avec sa mère adoptive seule..... 5
- avec sa mère adoptive et une personne
qui n'est pas son père adoptif..... 6
- avec son père naturel seul..... 7
- avec son père naturel et une personne
qui n'est pas sa mère naturelle 8
- avec ses grands-parents 9
- autres (précisez) _____ 10

2. Dans laquelle des catégories suivantes tombe votre revenu familial total, avant impôt, pour 1994? (incluant ceux de votre conjoint)

- Moins de 10,0002
- De 10,000 à 14,9993
- De 15,000 à 19,9994
- De 20,000 à 24,9995
- De 25,000 à 29,9996
- De 30,000 à 34,9997
- De 35,000 à 39,9998
- De 40,000 à 44,9999
- 45,000 et plus 10

3. Savez-vous où est votre enfant quand il/elle est en dehors de la maison?

- Toujours 1
- Souvent 2
- De temps en temps..... 3
- Jamais..... 4

4. Savez-vous avec qui est votre enfant quand il/elle est en dehors de la maison?

- Toujours 1
- Souvent 2
- De temps en temps..... 3
- Jamais..... 4

5. Est-ce que votre enfant a des ami(e)s qui ont été arrêté(e)s par la police?

- Aucun 1
- Un 2
- Deux..... 3
- Plusieurs..... 4

6. Au cours des six derniers mois, comment s'est-il/elle entendu(e) avec son ou ses professeurs à l'école?

- Très bien, pas de problèmes..... 1
- Plutôt bien, à peine quelques problèmes..... 2
- Assez bien, parfois des problèmes 3
- Pas très bien, souvent des problèmes 4
- Pas bien du tout, toujours des problèmes..... 5

7. Jusqu'à quel point aimez-vous les meilleur(e)s ami(e)s de votre enfant?

- Je les aime beaucoup 1
- Je les aime bien 2
- Ils me laissent indifférente 3
- Je ne les aime pas 4
- Je ne les aime pas du tout 5

8. Votre enfant aime-t-il l'école?

- Il/elle aime beaucoup l'école 1
- Il/elle aime l'école 2
- Il/elle n'aime pas l'école 3
- Il/elle n'aime pas du tout l'école 4

9. Jusqu'à quel point est-ce important pour vous que votre enfant ait de bonnes notes?

- Pas important du tout 1
- Assez important 2
- Important 3
- Très important 4

10. À quel niveau scolaire voulez-vous que votre enfant termine ses études?

- Je veux qu'il termine le secondaire III 1
- Je veux qu'il termine le secondaire IV 2
- Je veux qu'il termine le secondaire V 3
- Je veux qu'il termine le CEGEP 4
- Je veux qu'il aille à l'Université 5

11. Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous avez atteint?

- 1 Primaire
- 2 Quelques années du secondaire
- 3 Secondaire complété (12ème année)
- 4 Études collégiales
- 5 Études universitaires
- 6 Pas de conjoint

12. Quel est le plus haut niveau de scolarité atteint par votre conjoint?

- 1 Primaire
- 2 Quelques années du secondaire
- 3 Secondaire complété (12ème année)
- 4 Études collégiales
- 5 Études universitaires

13. Avez-vous des règlements à la maison ayant pour but de favoriser les moments consacrés à faire des devoirs ou à étudier?

- 1 Oui
- 2 Non
- 3 Il n'y a jamais de devoirs

14. Vous arrive-t-il de parler avec votre enfant de l'alcool, de la cigarette ou de la drogue en général?
- 1 Souvent, régulièrement
 - 2 "Cela m'est déjà arrivé", parfois
 - 3 Rarement, jamais, pas encore
15. Vous arrive-t-il d'avoir des disputes avec votre enfant au sujet de sa consommation d'alcool, de cigarettes ou de drogues?
- 1 Souvent, régulièrement
 - 2 "Cela m'est déjà arrivé", parfois
 - 3 Rarement, jamais, pas encore
16. Arrive-t-il à votre enfant de vous confier ses problèmes personnels(à l'école, avec ses ami(e)s..)?
- 1 Toujours, souvent, habituellement
 - 2 Pas toujours, ça dépend
 - 3 Rarement, jamais
17. Dans l'ensemble, vous sentez-vous satisfait(e) de la communication que vous avez avec votre enfant?
- 1 Toujours, souvent, habituellement
 - 2 Pas toujours, ça dépend
 - 3 Rarement, jamais
18. Lorsque votre enfant sort de la maison, vous entendez-vous sur l'heure à laquelle il doit rentrer?
- 1 Toujours, souvent, habituellement
 - 2 Pas toujours, ça dépend
 - 3 Rarement, jamais
19. Dans l'ensemble, êtes-vous satisfait(e) de l'enseignement que votre enfant reçoit à son école?
- 1 Très
 - 2 Assez
 - 3 Moyennement
 - 4 Peu
 - 5 Pas du tout
20. Dans l'ensemble, êtes-vous satisfait(e) de vos relations avec l'école?
- 1 Très
 - 2 Assez
 - 3 Moyennement
 - 4 Peu
 - 5 Pas du tout

Dans toutes les familles, il arrive qu'il y ait des conflits entre les enfants et les parents. Au cours de la dernière année, pendant une chicane ou une dispute avec votre enfant, lui est-il arrivé de...

1- Crier, sacrer ou vous insulter	Avec sa mère (ou celle qui la remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 À chaque mois 4 À chaque semaine 5 À chaque jour 6 Ne s'applique pas	Avec son père (ou celui qui le remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 À chaque mois 4 À chaque semaine 5 À chaque jour 6 Ne s'applique pas
2- Vous pousser ou vous bousculer	Avec sa mère (ou celle qui la remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 À chaque mois 4 À chaque semaine 5 À chaque jour 6 Ne s'applique pas	Avec son père (ou celui qui le remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 À chaque mois 4 À chaque semaine 5 À chaque jour 6 Ne s'applique pas
3- Vous mordre, vous donner des coups de poing, de pied ou des tapes	Avec sa mère (ou celle qui la remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 À chaque mois 4 À chaque semaine 5 À chaque jour 6 Ne s'applique pas	Avec son père (ou celui qui le remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 À chaque mois 4 À chaque semaine 5 À chaque jour 6 Ne s'applique pas
4- Vous lancer des choses ou des objets	Avec sa mère (ou celle qui la remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 À chaque mois 4 À chaque semaine 5 À chaque jour 6 Ne s'applique pas	Avec son père (ou celui qui le remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 À chaque mois 4 À chaque semaine 5 À chaque jour 6 Ne s'applique pas

5- Vous menacer de vous faire mal avec ses poings, ses mains ou des objets	Avec sa mère (ou celle qui la remplace) ça arrive	Avec son père (ou celui qui le remplace) ça arrive
	1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 À chaque mois 4 À chaque semaine 5 À chaque jour 6 Ne s'applique pas	1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 À chaque mois 4 À chaque semaine 5 À chaque jour 6 Ne s'applique pas

6- Vous menacer avec une arme	Avec sa mère (ou celle qui la remplace) ça arrive	Avec son père (ou celui qui le remplace) ça arrive
	1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 À chaque mois 4 À chaque semaine 5 À chaque jour 6 Ne s'applique pas	1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 À chaque mois 4 À chaque semaine 5 À chaque jour 6 Ne s'applique pas

Pendant la dernière année, à l'occasion d'une dispute avec votre enfant, lui est-il déjà arrivé de...

1- Vous faire pleurer	Avec sa mère (ou celle qui la remplace) ça arrive	Avec son père (ou celui qui le remplace) ça arrive
	1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 Plus souvent 4 Ne s'applique pas	1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 Plus souvent 4 Ne s'applique pas

2- Vous faire peur	Avec sa mère (ou celle qui la remplace) ça arrive	Avec son père (ou celui qui le remplace) ça arrive
	1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 Plus souvent 4 Ne s'applique pas	1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 Plus souvent 4 Ne s'applique pas

3- Vous faire crier parce qu'il vous faisait mal physiquement	Avec sa mère (ou celle qui la remplace) ça arrive	Avec son père (ou celui qui le remplace) ça arrive
	1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 Plus souvent 4 Ne s'applique pas	1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 Plus souvent 4 Ne s'applique pas

4- Vous obliger à vous défendre parce qu'il vous attaquait	Avec sa mère (ou celle qui la remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 Plus souvent 4 Ne s'applique pas	Avec son père (ou celui qui le remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 Plus souvent 4 Ne s'applique pas
---	--	---

5- Vous frapper assez fort pour que vous ayez des marques ou des "bleus"	Avec sa mère (ou celle qui la remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 Plus souvent 4 Ne s'applique pas	Avec son père (ou celui qui le remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 Plus souvent 4 Ne s'applique pas
---	--	---

6- Vous faire saigner à cause d'un coup ou d'une blessure	Avec sa mère (ou celle qui la remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 Plus souvent 4 Ne s'applique pas	Avec son père (ou celui qui le remplace) ça arrive 1 Jamais 2 Une fois ou deux 3 Plus souvent 4 Ne s'applique pas
--	--	---

Merci de votre collaboration!

Annexe 3

Identification des items utilisés pour constituer les diverses variables catégorielles et les échelles.

Inadaptation scolaire: *Provenant du questionnaire de délinquance auto-révélee*

1. Au cours de cette année scolaire, as-tu répondu à un de tes professeurs en n'étant pas poli?
2. Au cours de cette année scolaire, as-tu été mis en dehors de la classe par un professeur?

Supervision parentale: *Provenant du questionnaire de délinquance auto-révélee*

1. En général, lorsque tes parents ne sont pas contents de tes notes, que font-ils?
2. Tes parents savent-ils où tu es quand tu es en dehors de la maison?
3. Tes parents savent-ils avec qui tu es quand tu es en dehors de la maison?
4. Tes parents te disent-ils quelle à heure rentrer quand tu sors en dehors de la maison?

Délinquance mineure: *Provenant du questionnaire de délinquance auto-révélee*

1. Au cours de cette année scolaire, as-tu pris et gardé des objets appartenant à l'école?
2. Au cours des 12 derniers mois as-tu pris quelque chose sans payer dans un magasin?
3. Au cours des 12 derniers mois, es-tu entré sans payer dans un endroit payant (par exemple au cinéma)?
4. Au cours des 12 derniers mois, as-tu pris de l'argent qui ne t'appartenait pas à la maison sans la permission et sans l'intention de le rapporter?

5. Au cours des 12 derniers mois, as-tu pris et gardé quelque chose de moins de 10\$ qui ne t'appartenait pas?

6. Au cours des 12 derniers mois, as-tu pris et gardé une bicyclette qui ne t'appartenait pas?

Délinquance grave: Provenant du questionnaire de délinquance auto-révolée

1. Au cours des 12 derniers mois, as-tu menacé de battre quelqu'un?

2. Au cours des 12 derniers mois, as-tu pris part à des batailles entre groupes de jeunes (gang)?

3. Au cours des 12 derniers mois, as-tu défoncé une porte ou une fenêtre et es-tu entré quelque part pour y prendre quelque chose?

4. Au cours des 12 derniers mois, t'est-il arrivé de porter une arme (chaîne, couteau, fusil...)?

5. Au cours des 12 derniers mois, as-tu pris et gardé quelque chose entre 10\$ et 100\$ qui ne t'appartenait pas?

6. Au cours des 12 derniers mois, es-tu entré quelque part où tu n'avais pas le droit (maison où il n'y a personne, hangars, voies ferrées, maison en construction...)?

7. Au cours des 12 derniers mois, as-tu acheté, utilisé ou vendu quelque chose que tu savais avoir été volé?

Association délinquante: Provenant du questionnaire de délinquance auto-révolée

1. Combien de tes meilleurs amis font des mauvais coups?

Consommation familiale: Provenant du questionnaire de délinquance auto-révolée

1. Peux-tu dire que ton père ou celui qui le remplace à la maison ne prend jamais de bière ou d'alcool?

2. Peux-tu dire que ta mère ou celle qui la remplace à la maison ne prend jamais de bière ou d'alcool?

3. Peux-tu dire que ton père ne fume jamais?

4. Peux-tu dire que ta mère ne fume jamais?

5. Peux-tu dire que ton grand frère ou soeur ne prend jamais de bière ou d'alcool?

Consommation cigarettes: *Sondage sur les habitudes de vie*

1. Fumes-tu la cigarette ces temps-ci?

Consommation de drogue: *Sondage sur les habitudes de vie*

1. Consommes-tu de la drogue ces temps-ci?

Consommation d'alcool: *Sondage sur les habitudes de vie*

1. Consommes-tu de l'alcool actuellement?

Adversité familiale: *Provenant du questionnaire d'évaluation du comportement à la maison.*

1. résidence (avec qui votre enfant vit-il)?

2. revenu familial total?

3. consommez-vous de l'alcool?

4. est-ce que votre conjoint consomme de l'alcool?

5. niveau de scolarité atteint?

6. avez-vous (mère) déjà reçu des prestations du bien-être social?

7. prestige occupationnel

8. âge de la mère à la naissance de l'enfant

Résidence: *Provenant du questionnaire d'évaluation du comportement à la maison.*

1. Avec qui votre enfant vit-il?

Entente familiale: *Provenant du questionnaire Prévention Abandon Scolaire*

1. Chez-nous, on peut dire qu'on s'entend bien.

2. Selon toi, tes relations avec tes parents (ou ceux qui les remplacent) sont-elles: Très bonnes; bonnes; plus ou moins bonnes; mauvaise.

3. Je pense qu'un de mes parents (ou un de ceux qui les remplacent) favorise les autres membres de la famille plus que moi.

Supervision familiale: *Provenant du questionnaire d'évaluation du comportement à la maison.*

1. Savez-vous où est votre enfant quand il/elle est en dehors de la maison?

2. Savez-vous avec qui est votre enfant quand il/elle est en dehors de la maison?

Fonctionnement familial: *Provenant du questionnaire d'évaluation du comportement à la maison. et du Marsh Self-Description Questionnaire*

1. Vous arrive-t-il de parler avec votre enfant de l'alcool, de la cigarette, ou de la drogue en général?

2. Vous arrive-t-il d'avoir des disputes avec votre enfant au sujet de sa consommation d'alcool, de cigarettes, ou de drogues?

3. Connaissez-vous personnellement (rencontres informelles) les amis de votre enfant?

4. Arrive-t-il à votre enfant de vous confier ses problèmes personnels (à l'école, avec ses amis...)?

5. Dans l'ensemble, vous sentez-vous satisfait de la communication que vous avez avec votre enfant?

6. Lorsque votre enfant sort de la maison, vous entendez-vous sur l'heure à laquelle il doit rentrer?

Annexe 4

Transcription littérale des motifs des épisodes de violence verbale et physique rapportés par les élèves aux questions ouvertes.

Il m'a rendu fâché et a brisé ma corde de téléphone et celle de ma mère.

Il me laisse pas dormir et que je me laive pas le matin pour aller à l'école.

J'avais le goût

ont jouaient

il ont promis quelque chose et il l'ont pas fait

Ma mère m'obligeait à ce que je pratique mon piano avant le souper c'était juste pour rire pas vraiment par méchanceté

J'ai fait quelque chose de mal sans me rendre compte de ce que j'avais fait.

il me forçait à faire quelque chose que je ne voulais pas faire

Ils veulent que je fasse tout, en même temps.

Je ne les ai pas frappés ou bousculés

Il m'en demandait trop

J'avais eu une dispute avec mon copain

Mon père me criait après à cause de mes notes à l'école qui sont bonnes à part en anglais et Math.

Je ne leur ai jamais fait mal de cette façon ni d'une autre. Sinon, c'est sans le vouloir.

J'avais toujours des retenues ou le Directeur de l'école appelait mes parents.

Mon père était fâché à cause que j'ai fait des bêtises à l'école et il m'a donné plus que 2 punitions

à cause de la directrice, et à cause que j'ai manqué l'école...

J'avais des mauvaises notes. Il me criait après et je leur ai crié après

J'avais des mauvais résultats scolaires

mes devoirs

je ne voulais pas faire mes devoirs donc je me suis défendu. J'ai juste crié.

L'ami de ma mère m'a poussé puis je ne l'ai pas pris.

Parce qu'il m'a fait du mal, pas physiquement mais à l'intérieur

ma mère m'avait lancé une rondelle de hockey en arrière de la tête sans faire exprès

je me dis qu'ils ne comprennent jamais et je veux obtenir tout ce que je veux même si des fois ce n'est pas possible.

Mes parents ne prennent pas le temps de parler dans (famille ou avec moi) des décisions.

il y avait de l'injustice dans la famille

Mon père ne m'a pas respecté.

elle m'avait dit d'aller vivre avec mon père si je n'étais pas contente.
Elle me disait quasiment qu'elle ne me voulait plus dans la maison.
j'étais frustré car il me gueule pour des raisons stupides
ils criaient aussi et ils me rabaissaient
ils m'écoutaient pas.
Ils avaient tort
parce qu'il mon abaisser mais il le font très rarement.
mon demi-père me dérange Beaucoup.
On ne se comprenait pas et ça trouner en chicane.
ma mère était injuste avec moi
ça ne m'est jamais vraiment arrivés (plutôt pousser ma mère car elle
était dans le chemin)
ma mère m'a envoyer chier
Mon père n'est pas patient et il me crie après
J'étais insulté moi même.
C'était le seul moyen qu'elle pouvait m'écouté par ce qu'elle me criait à
près.
Parce qu'eu il se chicane
Ma mère avait dit oui que je peux regarder mon émission à la télé
mais J.Paul (chum) ne voulais
Il y a peu de communication entre moi et mes parents, il ne m'écoute
pas beaucoup.
Ma mère est tout le temps mauvaise humeur.
ils m'avait punit
ils m'ont ôté un privilège (puni)
ils disaient non pour des raisons non-valables.
Je n'étais pas d'accord avec eux.
mes parents m'astinaient et j'étais sûre d'avoir raison.
On avait eu une chicane
Je n'étais pas d'accord avec eux
j'étais en chicane avec eux.
ont n'a pas une bonne communication
j'étais fâché pis à cause qu'ils m'avais m'y en punission pour 1 mois
dans ma chambre.
j'étais tanner de me faire disputer
Parce que mon blâmait tout sur moi
il m'accusait d'un coup que je n'avait pas fait.
ils m'engeulaient et j'avais rien fait
on m'acusait injustement
ils m'accusaient pour des riens
Ils m'ont punis et j'ai fait rien.
parce qu'ils mon chicané pour aucune raison.

il ne me fasse pas aller chez mes ami(e)s parfois.
elle n'aimait pas mes friends
il ne voulait pas que je sorte avec mes amis
Elle trouvait que mes amis (es) étaient des "bum" et elle ne voulait pas
que je me tienne avec eux.
je voulais défendre mon meilleur ami
J'essayais de faire comprendre que des gars pour moi sont juste des
amis car je me tiens beaucoup avec eux et ma mère croit que c'est
juste pour voir des gars etc.
il me défend de sortir avec un gars
J'avais couché dans un bush avec mes amis et c'était hier.
Je ne ferai ce qu'il voulait que je fasse.
Je m'accorde vraiment pas avec mon père. Lui et moi c'est l'enfer sa
cause beaucoup de problèmes
il voulait se séparer
problèmes familiaux qui datent de longtemps
Parce que mon frère et ma sœur ont donné une carte de fête à mon
père sans lui donner un bec ou une caresse.
Ma mère m'avait frappé en arrière de la tête.
Ma mère m'avait frappé first (en premier).
Ils voulaient me sortir de mon équipe de base-ball
parce qu'il ne voulait pas que je sorte avec un gars. Ils disent que je
suis trop jeune.
parce qu'il croyait que j'avais un chum et ce n'était pas vrai.
il ne voulait pas que j'aille coucher chez mon amie.
il m'avait dit de cesser avec ma blonde.
Je n'avais pas pu sortir avec mes amis.
ils me laissaient pas sortir avec mes amis.
il ne voulait pas me laisser sortir avec mes amies.
j'ai crié après parce que je ne pouvais pas sortir chez une amie.
mes parents ne voulaient pas que je sorte avec mes amis parce que il
disent qu'on a pu une vie de famille à cause de moi.
quand je ne pouvais pas aller chez une de mes amies (Véronique).
je trouvais qu'il ne me laissait pas assez libre (d'aller coucher chez une
amie).
Qu'il (le conjoint et ma mère) ne voulait pas que je me trouve un
chum avant que j'ai tout complété mes études (sec. colle. université).
Parce que ma copine est enceinte.
difficulté financière de mes parents, j'en n'est assez
Mon père avait buté et il me tombait sur les nerfs.
Je la petite dernière chez nous et elle me protège beaucoup. Je ne suis
pas son bâton de vieillesse(?).

J'ai jamais touché ma mère, j'ai trop de respect, il reste que c'est ma mère.

je voulais délibérer mon frère pour en fin semaine pour qu'ils puissent sortir.

J'étais fâché equeurer que mon père mais, qu'il n'arrête pas de me menacer de me mettre dehors

parce que elle ma volé ma pook Bodle(?)

Elle (ma mère) ne me dit jamais ce que je fais de bien et m'insulte continuellement. Ou, c'est aussi parce que je ne m'entends pas bien avec ma soeur qui a 13 ans.

J'étais tannée que mon père me chiale après alors j'ai lancé une chaise et je lui ai donné des coups de pieds sur les mollets. ça fait longtemps.

C'est une esti de bitch et un tabarnac de con

je les haïssais

Mon beau père ma battue.

ils mon réveiller avec un verre d'eau froide.

ils ne me comprennent pas et que ça fait chier!

J'aitais très choqué ou que c'est lui qui frappais en premier.

ma mère me fait chier lorsqu'elle me fait des commentaires plates ou qu'elle parle juste de mon frère

elle m'avait pognée le bras et je l'ai poussée pour qu'elle me lache.

ils avaient dit oui à ma soeur et non à moi pour une sortie avec mes amies.

je n'ai pas vraiment voulu leur faire mal

qu'il me faisait mal, de la peine (quand il restait avec nous)

qu'il me frappait (mon père)

je netoyais pas ma chambre.

Ma mère avais frappé ma grand-mère.

Mon père et ma mère m'avais dis que je roulais trop vite sur une rue glacer, mais moi et ma blonde avons dit que je roulaient lentement ensuite il y a eu une bagarre, et la deuxième fois que mon père était pour me frappé il fallut que je lui dise que j'étais sont fils, ensuite ils m'a lâcher.

La blonde à mon père est violente

Mon père faisait mal à mes 2 petits frères

j'ai insulté ma mère en lui disant qu'elle était grosse, elle a pleurée

Ma mère prenait la part de son chum, je vois pas souvent mon père, so...

Elle m'avait dit qu'elle m'acheterais des nouveau souliers et elle a changer d'idée

il fallait qu'on n'aillent chercher mon fusil au poste de police

Mom père était en boisson (alcoolique)

j'avais fumé et ils mont surpris
Ma mère me pose trop de questions pendant que j'écoute la télé.
il m'accusait de quelque chose que ma petite sœur avait fait.
mon père m'avait rentré la tête dans le mur.
Je ne voulais pas acheter des "shorts" chez Zellers.
Ma mère m'avait poussé dans le magasin et j'ai refait la même chose
Mon père était saoul et ma mère avait appelé chez nous et elle est
venu moi et ma sœur me chercher
Mon père était saoul et il me faisait mal
Le chum à ma mère est con
Le chum à ma mère avait jeté mon frère en dehors de la maison
ils me critiquaient tout le temps sur tout (mes sorties, mes amies, mon
linge...)
Je les ai juste bousculés parce que je voulais m'en aller.
chicane de famille avec mon frère et ça viré grave
Je voulais lâcher de jouer au hockey il ne comprenait pas pourquoi
Mon père m'a vut fumer.
Mon père faisait tout pour me faire "CHIER"
eux m'avait frappé avant
Je ne m'en rappelle pas
Je me "défendais" contre mon père qui faisait une crise.
il m'avait fait du mal quand j'ai décidé de partir de chez moi
mon père et moi ont se chicanait à cause qu'il boit de l'alcool.
je sacrais déjà et ma mère m'a frappé et je l'ai accotée au mur pour
qu'elle cesse
Elle me frappait et je l'ai immobilisée
Je ne voulais pas aller à quelque part avec eux.
mon père m'a "(fessé)" une claque dans la face et je lui ai sauté
dessus
Ils me criaient après et ils disaient des choses comme que je n'étais
bonne à rien
Ils me laissaient pas faire ce que je voulais et ils me disaient que je ne
valait rien pour eux
Ils m'avaient fait mal avant.
Mon père me criait et me sacrait après
Mon père m'avait poussé
La blonde à mon père se prend pour ma mère
La blonde à mon père m'a attaquée
Mon père m'a battu.
ma mère elle me cris toujours après et elle me lance des choses
ma mère a aussi mettre ses mains sur moi (je déteste qu'on me tape).
ils pas que je fasse quelque chose

il elle m'avait fait mal
J'avais rentrer trop tard
ils mon tapper
Ils racontaient mes problèmes à tout la famille
mon beau-père me chatouillait pi ça fesait mal je lui ai donner une
claque dans la face
J'étais fâché
je m'amusait
Ils ne veulent pas que je sorte et ils ne veulent pas que j'ai de chum
je ne m'en rapelle plus
Il avait prit pare le collet
Pour le fun
J'étais de "mauvais poil"
raisons personnelles
à cause de mes notes à l'école
j'étais agressif parce que j'ai eu une chicane avec mon frère et que ma
mère s'en est mêlé.
J'étais frustré parce que mon père se soulait toujours
Ma mère est rentré dans ma chambre pour m'insultée et j'essayais de
la faire sortir.
Ma mère m'achalait et n'arrêtait pas de me poser des questions, ça me
tappe sur les nerfs.
Ma mère me criait toujours après donc je l'est poussée.
ils m'ont pas laissée faire quelque chose.
j'ai déjà bousculé ma mère car elle criait après moi
ils ne voulait pas me laisser sortir de la maison à cause qu'il fesait
noir.
ils m'insultait.
j'étais fâcher contre mon père
Mon père m'a fait fâcher
eux capotent pour rien et parce que mon père boit trop!
il m'avait fait très honte et surtout peur me défendre.
J'étais fâché contre eux. J'étais frustré ou de mauvaise humeur. Je
n'étais pas d'accord avec une décisions qu'ils ont prisent
le chom de ma mère m'abuse verbellement
J'étais tanné de les entendre chialer alors j'ai poussée ma mère et je
suis partie avec une amie
j'étais fâché et énervé.
j'étais furieux
il m'avait crier après.
j'étais facher et il me tombais sur les nerfs
Il voulait pas que je sorte pour un mois.

Il me chialait après
Mon frère m'avais amener dans une grosse bataille.
J'étais tané
mes parents me nieze souvent et moi là je déteste ça.
ils me font chier des fois
elle me tape sur les nerf. elle ne me laisse pas vivre. Elle me fait très
très chier
j'avais but (trop but)
J'étais en chicane avec mon père.
j'étais vraiment faché et j'étais très fatiguer
j'étais faché
je n'ai pas de respect ever mes parents
j'étais facher
ils me font chier
ils me tombaient sur les nerfs
ma mère me fesait chier
J'étais écoeurer de me faire basser ou de me faire chicaner quand
j'avais rien fait.
parce que il me niaisait et sa me tannais.
ils m'insultaient
ils m'on insulté
j'étais vraiment fachée
J'avait un désaccord avec ma mère.
Je ne voulait pas rentrez à la maison.
Mon père m'obligeait à faire la vaiselle tout de suite.
Ma mère et moi nous étions disputer au sujet de la drogue.
Car il pensait que j'ai voler un manteau
je m'étais sauvé de chez moi
Ma mère était tané que je couche, chez les autre sans prévenir.
mon frère leur avait volé de l'argent mais ils était sûr que c'était moi
et il voulait m'enfermer dans ma chambre pour la semaine
ma soeur me crie après et il ne font rien.
j'étais en sacrement après mon frère
j'étais tâner que mon frère me suis et qu'il fait la même chose que moi.
ma mère défendait ma soeur et pas moi.
j'avais joué avec le feu dans la maison et il ne voulait plus de moi.
J'avais fait une petite "fuge" mais ils m'ont retrouvé le lendemain.
j'avais mis le feu a l'arbre de mon voisin
je ne suis fait "bousté" avec de la drogue forte (acide).
Je suis partis de chez nous
Je me suis poigné à boire de l'alcool
J'avais de la peine

Je me sentais incomprise.
il s'occupaient pas assez de moi et j'étais fâché
J'étais désuée ou j'avais besoin du réconfort de l'amour ou j'avais de la
peine.
j'étais dans un temps difficile et que je me sentait seul et mal.
j'arrivais tard à maison et soul
elle voulait pas que j'aille à la Ronde avec l'école.
Ils ne voulaient plus remplir la feuille d'inscription et me donner de
l'argent pour l'activité de fin d'année.
voulais pas me laisser acheter quelque chose
je jouais trop au Nintendo
elle ne voulait que j'aille à une fête parce que j'aurais été la seule fille.
je ne pouvait pas avoir un tom pour descendre en ville
j'ai besoin une bicyclette
Je n'avais pas le droit de sortir la semaine et que 2 heures par jour la
fin de semaine
j'étais fâchée parce qu'il me voulait pas me donner ce que je voulais
Mon père ne veut pas acheter du linge souvent.
il ne voulait pas que je sorte
on jouait
je suis rentrer tard
il ne voulait pas dire "oui" à ce que je voulais faire et qui était pas
dangereux.
Je voulais me coucher plus tard
ils ne voulait pas que je sorte parce que je m'avais chicaner avec mon
frère de 14 ans
Parce que l'heure de rentrée qu'ils m'avaient donné n'était pas assez
tard.
Il ne laissait pas coucher chez une amie
Je voulais une permission
parce qu'elle voulait que je rentre trop tôt je lui ai crié après
Elle (ma mère) ne voulait pas me laisser sortir
j'étais jeune, j'étais tannée de vivre à la maison.
elle ne se mêlait pas de ses affaires.
elle m'a frappé en premier et je me suis défendu.
ils ne me faisaient pas confiance et me traitaient comme un
incompétent
Ma mère est mère poule et ça m'achalait donc je cris "laisse moi
tranquille"
elle me ne laisse pas assez de liberté. Elle me dit toujours je suis trop
jeune ou j'ai trop peur.
qu'ils me traitaient comme un enfant de 5 ans

ma mère ne me laissait pas faire ce que je voulais (je vais chez ma
mère 6 fois par année)
il me traite comme un bébé
Je ne pouvait rien faire, je n'avais pas assez de liberté
mon père ne veut pas que je fasse rien comme si j'étais encore un
bébé.
parce que je voulais ma liberté.
Ils trouvent que je veillit trop vite pour mon âge.
Mon père et moi se bataillait pour le fun
ils ne me laisse pas grandir il comprennent pas mon attitude.
J'étais écoeuré d'eux et qu'ils ne veulent rien que je fasse.
J'ai pas pu sortir à cause que j'ai oublier de laver un chaudron.
j'étais écoeurée de faire le ménage
à propos du ménage de ma chambre.
il voulait me faire travaillé dehors
Par ce que je voulais pas faire la vaisselle.
je ne voulais pas faire la vaisselle
Mes tâches étaient mal fait et il m'engueulaient.
je ne l'avais pas fait pour mal faire.
je ne voulait pas aller chercher quelque chose car je mangeait.
Je ne me suis pas contrôler
j'étais frustrer contre tout le monde et j'allais avoir mes périodes
J'étais très en colère car je n'avais rien fait ou c'était injuste.
ils m'avaient fait fâché en tabarnouche.
j'étais fâché et ça sortie
J'étais choquée contre ma mère
tout allait mal et je n'ai pas l'habitude de sacré mais sa l'a sorti tout
seul
j'était simplement fâché contre eux
J'était fâché, j'ai eu une mauvaise journée et il ne demandais de faire
des affaires impossible
j'étais vraiment en colère contre eux et je voulais me défouler.
J'étais de mauvaise humeur
il ne fesait chier
J'étais fâché contre eux
Ils me font chié parfois
J'étais très fâché contre eux.
j'était fâché et ne sentait mal dans ma peau
il m'avait faite chier
moi c'est soutout avec mon père il ne fait chier on se cri toujours après
défois même pour rien
J'était stressé

j'étais de mauvaise humeur alors je parlait bête et ma mère ses fâché.
il m'avait fait chier (ma mère si je sacré et ect après mon père je me
fait battre

Ma mère me tombais sur les nère

j'étais sur le coup de l'émotion

Quand je suis vraiment fatigué tout le monde me tombe sur les nerfs
alors sa m'arrive de perdre le control

Moi et mon père on s'amuse

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

DOSIER: RS-2035
OCT 1995
COMITÉ NATIONAL DE LA
RECHERCHE SOCIALE

G 12,846
ex.2

E-1902
Pelletier, D. et al.

La prévalence de la violence fami-
liale causée par les adolescents:
variables associées et liens avec
la consommation d'alcool et de dro

G 12,846
ex.2